

RUES

HOTELS ET QUARTIERS

ANCIENS

DE COMPIÈGNE

PAR M. Aubrellicque, MEMBRE TITULAIRE.

Beaucoup de rues, jusque vers 1200, n'avaient pas de nom bien arrêté et on ne les désignait que par certaines proximités, en disant, par exemple, rue près ou vis-à-vis tel établissement, rue longeant tel monument, rue conduisant à telle église, etc.

Lorsqu'on voulut, vers cette époque, assurer à chacune de ces voies publiques un nom constant et particulier, on le tira, la plupart du temps, des enseignes qu'on y remarquait, des industries qui s'y exerçaient, des églises, couvents, édifices, hôtels et maisons qui s'y trouvaient et de diverses causes enfin, dont il nous est difficile de nous rendre aujourd'hui un compte bien exact.

Mais ces noms furent changés, soit arbitrairement, soit par suite d'altération, ou bien encore en raison de la destruction du monument, du départ de la famille, de la cessation de l'industrie dont ils avaient tiré leur origine.

Une autre cause de changement, malheureusement trop fréquente, fut la chute successive et fort rapprochée de nos différents gouvernements.

Ainsi, la première République ayant été proclamée, le 22 septembre 1792, le Conseil municipal de Compiègne, par une délibération du 4 octobre suivant, changea les noms de rues qui pouvaient rappeler la royauté ou les établissements ecclésiastiques. En 1804, la proclamation de l'Empire dut amener, dans ces dénominations, des modifications nouvelles. On donna, en 1814, à plusieurs de nos rues et de nos places les noms des Princes de la branche aînée des Bourbons, auxquels on substitua, en 1830, ceux des Princes de la nouvelle dynastie. Une délibération du 17 mars 1848 fit disparaître, à leur tour, ces dernières appellations et nous devons, à cette occasion, constater que les changements de noms introduits, depuis, par l'Administration municipale, ont été, à peu d'exceptions près, inspirés par le désir de prévenir de fâcheuses confusions et de perpétuer, en même temps, le souvenir de nos gloires nationales, ainsi que des illustrations et des bienfaiteurs de la cité.

La génération actuelle connaît à peine les noms anciens ou éphémères qu'ont porté les rues de Compiègne.

Cependant il est intervenu des actes de toute nature dans lesquels ces dénominations ont été employées et, s'il n'en résulte pas encore aujourd'hui un trop grand nombre d'erreurs ou de confusions, il est à craindre qu'il n'en soit pas de même alors qu'elles seront entièrement sorties de la mémoire des habitants. Il peut donc être utile de rapprocher les noms disparus de ceux qui sont actuellement en usage.

C'est ce qu'a fait sommairement M. Lambert de Ballhyer, dans l'ouvrage qu'il a publié sur *l'Histoire et les monuments de Compiègne* ; c'est ce qu'a fait encore après lui, M. Zacharie Rendu, notre honorable collègue, qui vient d'offrir à

la Société historique un exemplaire de son intéressante brochure sur les *Anciens quartiers de la ville, ses vieux hôtels et leurs enseignes*.

Je ne veux, quant à moi, que faire profiter chacun de nos sociétaires des recherches auxquelles j'ai pu me livrer en m'occupant, avec mes collègues, du classement de la Bibliothèque et de l'inventaire des archives de la ville.

Leur résultat est venu s'ajouter aux renseignements que j'ai puisés dans une série de notes recueillies, pendant le cours de sa longue et studieuse carrière, par M. de Crouy, mon oncle, dont la place était si bien marquée au premier rang d'une société comme la nôtre.

Ces notes rappellent les noms anciens d'un assez grand nombre de nos voies publiques, ainsi que les différentes dates auxquelles l'existence de ces noms a été constatée d'une manière à peu près certaine, et j'ai été heureux de pouvoir les coordonner et les compléter.

Les anciens plans de la ville et, particulièrement, le grand plan Chandelier qui date de 1734, et que tout le monde a pu voir dans l'une des salles de la Bibliothèque, ont singulièrement facilité, d'ailleurs, mon travail et mes investigations.

INTÉRIEUR

§ 1^{er}. — RUES.

1. — RUE DE L'ARQUEBUSE.

Elle figure sous cette dénomination au plan manuscrit de 1509, ainsi qu'au plan de 1734.

Cette rue s'était antérieurement nommée *rue de la porte Corbye* et elle aboutissait, en effet, à cette porte vers la rivière.

Elle portait, en 1789, le nom de *rue des écuries de la Reine* ; elle prit, en 1792, et conserva pendant la révolution, celui de *rue Beaurepaire*, en mémoire, sans doute, du défenseur de Verdun, qui eut à cette époque les honneurs du Panthéon.

Le *jeu ou tir de l'Arquebuse*, auquel elle avait emprunté le nom qu'elle a repris, se trouvait dans l'enclos actuel du *Bureau des Bâtiments*.

Les arquebusiers de Compiègne avaient des privilèges particuliers ; Henri III, en 1577, et Louis XIV, en 1667 et 1691, exemptaient de tailles et de subsides le capitaine des Arquebusiers de Compiègne ; les autres officiers et chevaliers jouissaient d'une partie des mêmes immunités.

Il y avait encore à Compiègne des *jeux d'arc, d'arbalète et de boule* et, à propos de ce dernier jeu, une délibération municipale de 1525 mentionne une décharge de rente donnée, à la condition par le bénéficiaire, « de travailler aux rem-
« parts, sous peine d'emprisonnement et aussi que, s'il est
« trouvé au jeu de boule, dont il est coutumier, il sera puni
« personnellement et battu par les carrefours, ainsi que le
« prévoit sa supplication. »

2. RUE DU JEU-DE-PAUME.

Cette rue, réunie par un coude à celle qui a pris, depuis, le nom de rue Dame-Segaude, figure au plan de 1734 sous le nom de *rue de Plaisance*, tiré d'une maison ou hôtel qui y existait.

Elle fut, plus tard, percée jusqu'à la rue des Casernes, puis ramenée à son état ancien par la réunion des deux quartiers de cavalerie.

Le jeu de paume du château se trouvait, autrefois, vis-à-vis la chapelle actuelle du Collège et on y parvenait par une

rue ou *ruelle du Jeu-de-Paume*, disparue lors des travaux exécutés sous le règne de Louis XV. Transporté, à cette époque, vis-à-vis la rue dont nous nous occupons, le jeu de paume a fait place, en 1832, à la salle de spectacle, qui va disparaître à son tour ou changer au moins de destination.

3. RUE DAME-SEGAUDE.

Autrefois comprise, ainsi qu'on vient de le voir, dans la *rue de Plaisance*.

4. RUE DU FOUR.

C'est à cette rue qu'on donnait alors le nom de *rue Dame-Segaude* ou d'Anne-Segaud et elle est ainsi désignée dans plusieurs titres anciens.

Elle prit, plus tard, et portait en 1734 le nom de *rue des Carmélites* ou *au long des Carmélites*, du *Couvent de cet ordre*, qui y fut fondé en 1640, et dont les Dames eurent, en 1794, une fin si tragique.

Cette rue descendait jusqu'à la rue des Casernes et, comme la rue du Jeu-de-Paume, elle ne conserve, aujourd'hui, que sa partie supérieure.

Il existait aussi, d'après dom Gillisson, une *rue Segaud*, qui doit se confondre avec la rue Dame-Segaude ou d'Anne-Segaud et qui, comme elle, rappelait le nom d'une famille de Compiègne.

5. RUE D'ULM.

En 1734 *rue de la Porte-Chapelle* (voir porte de ce nom.)

En 1793, *rue de Thionville*, en mémoire de la glorieuse défense de cette place.

Le nom de rue d'Ulm fut substitué, en 1806, à cette dernière appellation, après le siège mémorable qui fut suivi de la capitulation de l'armée autrichienne.

L'usage a longtemps conservé, cependant, et conserve encore à cette rue le nom de rue de la Porte-Chapelle.

6. RUE OSTENIN.

En 1590, *rue* ou *ruelle des Etuves*, à cause des étuves ou bains publics qui existaient vers le bas de cette rue.

D'autres étuves se trouvaient dans la rue des Chevaux, ainsi que nous le verrons plus loin.

Elle prit, plus tard, le nom de *rue des Jésuites* ou *au long des Jésuites*, lorsque la direction du Collège, dont on sait que le terrain s'étend jusqu'à cette rue, fut, vers 1653, confiée à des religieux de cet ordre, et c'est ainsi qu'elle figure encore au plan de 1734.

Rue Dauphine, avant 1792 et sous la restauration ; *rue Jean-Jacques-Rousseau*, en 1792 et 1848 ; *rue de Chartrès*, en 1830. Elle a pris, conformément à une délibération du Conseil municipal du 1^{er} mars 1858, le nom de rue Ostenin, en souvenir de notre glorieux défenseur de 1814.

Il paraît avoir existé une RUELLE DES ETUVES indépendante de cette rue, car les Pères Jésuites demandaient, en 1727, la suppression de cette ruelle « qui était un lieu de rendez-vous nocturne. »

7. RUE VIVENEL.

La rue qui porte, aujourd'hui, le nom du généreux fondateur de notre musée se divisait, autrefois, en trois parties distinctes et différemment désignées.

La première partie percée, en 1771, sur les anciens remparts avait, avant la réunion des deux quartiers Boursier et d'Orléans, son origine à la rue de l'Arquebuse et se terminait à la rue d'Ardoise.

On lui donnait le nom de *rue Royale*, qu'elle a encore

porté pendant tout le temps de la restauration et du règne de Louis-Philippe.

Elle avait pris, en 1792, le nom de *rue de la Convention* et s'est nommée *rue Impériale*, de 1804 à 1814.

Elle a reçu enfin, en 1848, le nom de *rue des Casernes* et sa plus grande partie a été absorbée, depuis, par la réunion des deux quartiers de cavalerie.

La seconde partie de la rue Vivenel, qui s'étendait jusqu'à la rue des Petites-Ecuries, se nommait, très-anciennement, *rue de l'Arc*, en raison du jeu qui s'y trouvait à cette époque.

Elle avait, en 1734, le nom de *rue du Grenier à sel* emprunté à l'établissement qui y existait encore en 1784 et que nous retrouverons plus tard rue des Lombards.

Cet établissement avait été transféré de Noyon à Compiègne, aux termes d'une charte de Charles VI en date du 24 Juin 1396.

Il avait d'ailleurs successivement existé dans différents quartiers et, vers le mois de Janvier 1544 la ville « décidait » de bailler à rente à Ferry Bassin, marchand, les *deux corps* « d'hôtel appelés les Greniers à sel, où jadis étaient les halles » de la Ville, séant audit Compiègne, au Marché-aux-Fourrages. » (Voir place du Marché-aux-Herbes.)

Une curieuse mention trouvée dans les comptes de 1477 à 1481 porte : « qu'il a été payé à Olivier Le Daim, valet de chambre du Roi notre sire, pour l'achat à lui fait, dès le mois d'octobre 1479, de 27 muids de sel, 550 livres 10 sols parisis, lequel achat a eu lieu parce que ledit Olivier a obtenu privilège de vendre au grenier de cette ville 20 muids de sel, avant tout autre et nonobstant quelque octroi fait par le Roi à la dite ville. »

Cette seconde partie de la rue Vivenel réunie, en 1792, à la rue de la Convention rappelée ci-dessus, avait reçu, en

1814, le nom de *rue de Berry* ; en 1830, celui de *rue de Nemours* et, en 1848, celui de *rue du Théâtre*.

La troisième partie se terminant à la rue Solférino actuelle portait, en 1561, le nom de *rue du Temple* ou *au long du Temple* qu'elle prenait des bâtiments de la *Commanderie*, qui paraît y avoir existée jusqu'à la fin du xv^e siècle.

Elle avait, dès 1683, le nom de *rue de la Cagnette*, ou de *la Caquette*, et elle portait encore le premier nom, lors de sa réunion au surplus de la rue Vivenel autorisée par décret du 28 mars 1863.

8. RUE D'ARDOISE.

Cette rue aboutissait à la porte d'Oise nommée plus tard, sans cause bien appréciable, porte d'Ardoise.

Elle avait, en 1315, le nom de *rue du Neuf-Pont*, dont celui de *rue des Neuf-Ponts*, sous lequel on l'a quelquefois désignée et que rien ne justifierait, paraît n'être qu'une altération.

On a aussi, jusqu'à nos jours, donné le nom de *rue de la Porte-d'Ardoise* à la partie inférieure de cette rue vers le boulevard du Cours.

9. RUE DES MINIMES.

En 1315, *rue Saint-Pierre*, du nom du *Prieuré de Bénédictins*, dont l'église était paroissiale et dans les bâtiments duquel les Pères Minimes vinrent s'établir, au commencement du xvii^e siècle, pour ne les quitter qu'à la Révolution.

L'église Saint-Pierre a encore été désignée, dans différentes bulles, sous le nom d'*église* ou *cure du doyenné*.

La rue des Minimes est indiquée dans un document de 1571 comme *grande rue conduisant de Saint-Pierre à la Porte Chapelle*.

Une délibération municipale prise à la date du 16 janvier 1637 autorisait « à enterrer dans le *cimetière des révérends Pères Minimes*, servant ainsi de secours à celui de Saint-Jacques. »

La rue dont nous nous occupons se nommait, en 1734, *rue Saint-Pierre des Minimes* et on lui a donné, en 1792, le nom de *rue de l'Égalité*.

D'après un titre du 16 juillet 1793, il existait une communication entre la rue des Minimes et celle du Château, par le terrain du cimetière des Minimes.

10. RUE SAINT-LOUIS.

Un cuilleret de la Seigneurie de l'hôtel commun de la ville de Compiègne, auquel nous avons emprunté divers renseignements, mentionne une maison faisant le coin de la *rue neuve Saint-Louis*, autrefois *cour de Royaumont*. Cette rue avait reçu, en 1792, le nom de *rue Mirabeau*.

11. RUE D'ENFER.

En 1554 et 1654, elle se nommait *rue d'Aurigny*. On a encore écrit : *rue d'Avregny*, *rue d'Avergny* et *rue d'Amergny*, sans que l'orthographe de ce nom offre plus de certitude que sa cause.

Nous n'avons, malgré nos recherches, trouvé qu'un nom qui put se rapprocher de l'ancienne appellation de la rue d'Enfer ; celui d'une famille *d'Ambegny* qui, d'après un titre du mois d'octobre 1276, possédait une des maisons de ce quartier. On pourrait supposer que la rue d'Aurigny et la rue d'Enfer avaient une existence indépendante, car on trouve mentionné dans le cuilleret que nous venons de citer « une maison rue d'Enfer, tenant d'un côté à la rue d'Aurigny ; » le même document mentionne cependant une autre maison

« rue d'Aurigny ou rue d'Enfer, » faisant partie de la cour de Royaumont.

Une délibération municipale du 9 août 1791 avait décidé que « pour honorer la mémoire de Louis-Joseph-Stanislas Le Féron, premier commandant de la garde nationale de Compiègne, et perpétuer le souvenir de son ardent patriotisme, le nom de rue d'Enfer serait supprimé et remplacé par celui de *rue Le Féron*, gravé en lettres d'or sur fond noir. » Cette rue a, cependant, conservé jusqu'à nos jours le nom de rue d'Enfer, sous lequel elle figure au plan de 1734.

12. RUE DES PETITES-ÉCURIES.

En 1588 et 1706, *rue des Papillons*. On vendait, le 17 janvier 1706, une maison rue des Papillons « pour être employée aux bâtiments de l'écurie du Roi. »

Cette rue a encore porté le nom de *rue du Jardin de l'Arc* et, plus tard, celui de *rue des Petites-Ecuries du Roi*.

Ces écuries se trouvaient, en 1734, à l'angle de ladite rue et de la deuxième partie de la rue Vivenel, et l'*hôtel* actuel des *Petites Ecuries*, rue d'Ardoise, était occupé par le service de la *surintendance des bâtiments du Roi*.

On avait donné, en 1792, à la rue des Petites-Ecuries, le nom de *rue des Patriotes*. Elle paraît avoir aussi porté, à une époque assez incertaine, celui de *rue des Corniaux* ou des *Cornieux*.

13. RUE D'HUMIÈRES.

Il existait, en 1306 et 1315, une *Ruelle Putain* ou *putain ruelle*, qui paraît avoir été la rue qui nous occupe : on cite, dans un titre de 1306, « une maison en Ruelle putain. » Elle prit plus tard le nom de *rue réputée ruelle*, par suite d'une altération ou d'une pruderie assez justifiée d'ailleurs, et c'est

sous ce dernier nom qu'elle figure au plan de 1734 ; une délibération du 13 septembre 1859 lui a donné le nom de rue d'Humières, en souvenir du *comte Charles d'Humières*, qui conduisait, en 1589, les Compiégnois à la délivrance de Senlis.

14. RUE SAINTE-MARIE.

Percée vers 1796, sur l'emplacement de l'ancien *Couvent des Dames de Saint-Jean-des-Vignes*, dites aussi de *Sainte-Périne*, qui y avaient été remplacées, en 1648, par les *religieuses de la Visitation de Sainte-Marie* ou *visitandines*.

On vendait, le 4 ventôse an IV, la maison de l'ancienne Visitation, et cette rue, d'après la désignation, portait alors le nom de *rue du Salut public*. Elle s'est aussi nommée *rue de la Comédie* et il y existait, en effet, à l'époque de la Restauration, une salle de spectacle dite *salle Montansier*.

15. RUE DES PATISSIERS.

Elle s'est aussi nommée *rue de la Heuze* (chaussure) en raison, sans doute, de l'industrie qui s'y exerçait alors, et elle est désignée sous ce nom en 1655, 1717 et 1734.

16. RUE DU CHAT-QUI-TOURNE.

Nom d'une auberge fort ancienne, successivement remplacée par les *hôtels de la Couronne et de France*, et porté par cette rue en 1654 et 1734.

Elle avait aussi porté celui de *rue de la Porte-Rouge*, emprunté à l'hôtel ou fief de la Porte-Rouge, vendu suivant contrat du 27 juillet 1624 par les héritiers de Henri Charmolüe, lieutenant civil de Noyon au Roi Louis XIII, pour l'établissement des Dames de Saint-Jean-des-Vignes ou de Sainte-Pé-

rine, dont nous venons de parler à propos de la rue Sainte-Marie.

La rue du Chat-qui-Tourne a, elle-même, été désignée sous le nom de *rue Sainte-Marie*, et on lui avait donné, en 1792, celui de *rue de la Loi*.

17. RUE SOLFÉRINO.

Cette rue, dans son étendue actuelle, est formée par la réunion de deux rues anciennes.

La première, après s'être nommée *rue Notre-Dame* avait, en 1730, le nom de *rue de la Porte Notre-Dame* et prit alors le nom de *rue du Pont-Neuf*.

C'est à cette époque, en effet, que remonte la construction du pont qui relie la ville avec le faubourg du Petit-Margny.

On donnait, en 1713, 1734 et 1760, à la seconde partie de la rue Solférino, le nom de *rue du Perroquet*, emprunté, comme celui de *rue des trois Pucelles*, qu'elle a aussi porté, à l'enseigne d'une hôtellerie qui y existait.

Elle avait encore le nom de rue du Perroquet lorsqu'elle a été réunie, en 1859, à la rue du Pont-Neuf, dans la seule dénomination de rue Solférino, dont nous n'avons pas besoin de rappeler la glorieuse origine et qui doit, néanmoins pour cette rue, exclure toute idée ultérieure de changement de dénomination.

18. RUE SAINT-CORNEILLE.

Ouverte conformément à une délibération du conseil municipal du 18 septembre 1807, sur l'emplacement de la nef de l'église et du jardin de *l'abbaye royale de Saint-Corneille*, fondée, en 877, sous l'invocation de *Notre-Dame* et qui prit le nom de Saint-Corneille après que les reliques de ce saint et celles de saint Cyprien eurent été transférées d'Aix-

la-Chapelle dans la nouvelle église. Jusqu'à ce percement, l'amorce de la rue Saint-Corneille, vers le marché aux Herbes, se nommait *la Pantière* ou *Pannetière* Saint-Corneille. On cite, dans un compte-rendu de la première entrée de Louis XII à Compiègne, le 7 juin 1498, « qu'il est descendu aux pas de la *Pantière*, pour aller faire ses dévotions à Saint-Corneille.

Un acte du 27 novembre 1767 porte : bail pour le grand prieur et les religieux de l'abbaye royale de Saint-Corneille, autorisés par le supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur, de l'ordre de Saint-Benoit, « d'une maison sise place
« du marché aux fromages, d'un côté à une autre maison
« appartenant auxdits religieux, d'autre au portail inachevé
« de l'église Saint-Corneille, d'un bout pardevant au marché
« aux fromages et d'autre, par derrière, sur la *Panne-
« tière.* »

Nous n'avons pas besoin de nous occuper autrement, ici, de l'église matrice de Compiègne, dont relevaient tous les autres établissements religieux de la ville ; nous devons citer cependant, comme existant autrefois dans son enceinte, la *paroisse du Crucifix*, qui n'était réellement qu'une chapelle établie dans la nef de Saint-Corneille, mais dont le curé, néanmoins, portait le titre de curé de l'abbaye.

Nous rappellerons encore l'*église collégiale de Saint-Maurice*, située près le portail de Saint-Corneille et qui, bien qu'extrêmement restreinte, comptait six chanoines, y compris le doyen.

19. RUE DES BONNETIERS.

Autrefois *rue Sallabé* ou *salle l'Abbé*. Les titres des cens qui étaient dus à la ville relatent, en 1482, 1497, 1544 et postérieurement, une rente sur l'*hôtel de l'Ours*, au marché au blé, vers la *salle l'abbé*, dont cette rue a dû tirer son nom.

Il existait encore une maison dite *Salle l'abbé*, au faubourg de la Porte-Chapelle, sur la voie conduisant à Choisy.

La partie de la rue des Bonnetiers qui s'étend vers le marché aux herbes se nommait, en 1612, *rue du Moulinet* et, outre ce qui sera dit ci-après pour la rue des Neiges, il y avait dans cette rue, en 1486, un hôtel du Moulinet où descendait Anne de Beaujeu, à la date du 21 septembre ; Charles VIII était arrivé la veille à Compiègne, par la porte du pont.

On a encore nommé cette partie de la rue des Bonnetiers *rue du Gros Clocher* et le passage était, de ce côté, intercepté par des bornes existant vis-à-vis le *gros clocher de Saint-Corneille*, et figurant même au plan Chandelier.

20. RUE DES CLOCHETTES.

En 1393, 1501, 1546, 1646, 1734 et 1755, rue et quelquefois *ruelle des Clochettes* ou *des Cloquettes*.

Le 23 Juillet 1546, la Ville « baillait à Jean Lescaut, « pour 30 ans et moyennant 20 sols parisis de rente annuelle, « son droit à la logette étant entre les deux premiers piliers « du portail Saint-Corneille et la rue des Clochettes. » On désignait cette rue, dans un titre de 1600, sous le nom de *ruelle de la Clochette*.

21. RUE DE LA PALETTE.

On la nommait encore *rue de la Patelette* et elle portait, en 1648, le nom de *ruelle des orfèvres*.

Elle est restée longtemps, du reste, sans appellation spéciale et elle était désignée comme *rue conduisant au Marché-aux-Fromages à la rue des Clochettes*.

22. RUE DES NEIGES.

Elle ne figure au plan de 1734 que comme *bout rue*, sans

autre indication, mais elle a porté cependant, outre son nom actuel, celui de *rue du Moulin*, dont nous nous occuperons ci-après.

Le cuilleret déjà rappelé mentionne une maison rue des Neiges, faisant le coin du *Marché-aux-Fromages* au bout de laquelle il y avait une soupente ou passage.

Il existait, à *l'angle de la rue Sallabé et du Marché-au-Blé*, un moulin qui pouvait justifier l'ancienne dénomination de la rue des Neiges, ainsi que celle donnée, comme nous l'avons dit, à une partie de la rue actuelle des Bonnetiers.

Deux autres moulins, néanmoins, devaient se trouver plus rapprochés de la rue des Neiges, *l'un dans la Grande-Halle* et *l'autre à la halle-aux-Fripriers*, et les dépenses de leur construction figurent dans les comptes de la Ville, en Mai et Juin 1430.

Il existait encore à Compiègne, à différentes époques, un assez grand nombre de moulins ; ainsi, par une charte de 1215, Philippe-Auguste avait permis de construire « moitié aux frais du Roi et de la ville, *deux moulins à vent entre icelle et la forêt.* »

Un document de 1521 constate l'existence d'un *petit moulin sur le Pont* loué 7 mines de blé pour la commune et 2 pour la Table-Dieu.

Il y avait, d'après les comptes de 1574 à 1577, un moulin à vent hors la porte Pierrefonds, un autre sur la plate-forme du Port-Nyot et un autre sur la plate-forme des Cordeliers, enfin les comptes de 1212 à 1615 mentionnent la permission de bâtir un moulin sur la plate-forme des *Pa-pillons*.

23. RUE DE LA CORNE-DE-CERF.

Elle portait déjà, en 1600, le nom de *rue de la Corne-du-Cerf*, évidemment tiré, comme les deux dénominations

qui vont suivre, d'hôtels ou d'hôtelleries existant à cette époque.

24. RUE DES TROIS-BARBEAUX.

Ainsi désignée au plan de 1734 et antérieurement. On lui donne aussi, dans divers titres, le nom de *rue des Barbeaux*.

25. RUE DES TROIS-PIGEONS.

Même nom, en 1657, 1734, 1757 etc., on cite dans une délibération du 6 mars 1657, « une maison appelée l'hôtel « *des Trois-Pigeons* située dans la rue des Trois-Pigeons ou « *Poissonnière*, qui conduit à celle des Barbeaux. » Nous citerons ailleurs un *hôtel des Trois-Pigeons*, qui paraît avoir existé dans une autre partie de la ville.

On lit aussi, dans un titre relatif à l'Hôtel-Dieu, que la maison du Chapelain avait son entrée par la *rue de la Poissonnerie* qui devait être, ou la rue qui nous occupe, ou la rue Saint-Nicolas. (Voir encore plus loin rue de la Pêcherie.)

26. RUE DES GOURNEAUX.

En 1315, *rue de la Huchette*; en 1450, 1526, 1692, 1703 et 1734, rue des Gourneaux.

Il y avait, autrefois, dans cette rue un *hôtel de la Huchette* et plus tard, un *hôtel des Gourneaux*, dont le plan Chandelier indique la position.

On lit, dans un compte des revenus de la ville de 1448 à 1451, « reçu des mains de Guillaume de Flavy cent sols « *parisis*, pour une maison nommée les Gourneaux. »

Un autre document de la même époque, mentionne, dans le même rue, une *maison du Bassin* ou *des Bassins*, ayant appartenu de même à Guillaume de Flavy.

27. RUE JEANNE-D'ARC.

Cette rue, dit M. Pellassy de l'Ousle, notre honorable et érudit collègue, dans son *Histoire du palais de Compiègne*, a porté, autrefois, le nom de *rue des Pastoureaux* ou *aux Pastoureaux* et il existe en effet, dans les archives de la ville, un titre de surcens du 14 juin 1401 « sur une maison au coin de la rue aux Pastoureaux, derrière Saint-Corneille. »

Cette rue se nommait, en 1200, 1600 et 1730, *rue du Pont*, dans toute sa longueur actuelle.

On sait que Jeanne-d'Arc fut prise, le 23 mai 1430, au bout du pont qui donnait son nom à cette rue, et qui, construit au milieu du xiii^e siècle, fut démoli vers 1734.

La rue Jeanne-d'Arc prit, à cette époque, le nom de *rue de l'ancien Pont* et, plus tard, on donna à sa première partie jusqu'à la rue des Trois-Pigeons le nom de *rue du Vieux-Pont*, et à la seconde partie, jusqu'à la rue du Marché-aux-Toiles le nom de *rue des Marchands*.

Enfin le nom de rue Jeanne-d'Arc a été donné à l'ensemble de cette rue par une délibération du Conseil municipal du 10 mars 1858.

Dom Gillisson cite, d'après un registre du trésorier de Saint-Corneille daté de 1315, une *rue du Pont* et une *rue du Vieil-Pont*, mais nous avons en vain cherché à quelle rue cette dernière dénomination pouvait s'appliquer, à cette époque.

Les comptes de la ville, de 1586 à 1589, mentionnent des travaux de réfection faits au *pont de la Pucelle*.

28. RUE DU DONJON.

Elle ne figure pas au plan de 1734 et paraît n'avoir été percée que vers 1771 sur les terrains dépendant des anciens remparts.

29. RUE DE LA PÊCHERIE.

C'est cette rue qui portait, autrefois, le nom de *rue du Donjon*, et ce n'est qu'après le percement de la rue qui précède qu'elle a emprunté le nom de la rue de la Pêcherie au commerce de poisson qui se faisait principalement sur la petite place existant au milieu de cette rue et au coude qu'elle décrit.

Le cuilleret, auquel nous empruntons de nombreux renseignements, mentionne une maison *rue des Poissonniers*, vis-à-vis l'église Saint-Nicolas.

Une certaine confusion résulte, on le voit, de l'influence du commerce de poisson sur la dénomination des anciennes rues de ce quartier, et nos recherches ont été impuissantes à les faire disparaître.

30. RUE SAINT-NICOLAS.

Suivant les notes de M. de Crouy, elle se nommait, en 1384 et 1393, rue du Praël ou du Presles et le cuilleret ci-dessus fait, en effet, mention d'une maison rue de Presles, au tour du Donjon.

Il cite encore, au même tour, une maison proche le rempart, d'un bout à la rue du rempart et d'autre à la *rue de l'Hôtel-Dieu*, qui devait être la rue Saint-Nicolas. On la désignait, en 1540, sous le nom de rue de la Poterne-Saint-Nicolas et, en 1600, sous celui de la Poterne-Notre-Dame.

Une maison connue sous le nom de *la Maison-Rouge*, qui y existe encore, était, d'après ses titres de propriété, située *rue Cossonnière* ; mais elle devait avoir accès sur la rue des Trois-Pigeons qui, ainsi que nous l'avons dit, s'est aussi nommée rue Poissonnière, et il est possible qu'il se soit produit quelque confusion entre ces deux rues. M. Z. Rendu cite cependant, comme ayant existée dans ce quartier une

rue de la Cossonnerie, dont il ignore la position précise.

La rue Saint-Nicolas s'est aussi nommée rue *Saint-Nicolas-du-Pont* ou *au Pont*, comme le prieuré qui y existait déjà du temps de Philippe-Auguste et dont la chapelle affectée à l'usage de l'Hôtel-Dieu prend encore aujourd'hui, dans cette rue, sa principale entrée.

Elle a, d'après Dom Gillisson, porté le nom de *rue de la chapelle Saint-Nicolas* et paraît s'être enfin nommée, pendant la révolution, *rue des Thermopyles*.

Il existait autrefois, à Compiègne, un second prieuré de Saint-Nicolas situé rue du Paon et ayant une entrée rue de Pierrefonds ; il avait pris le nom de *Prieuré de Saint-Nicolas-le-Petit*, pour le distinguer de celui de Saint-Nicolas au Pont. Les enfants de chœur de Saint-Corneille qu'on désignait sous le nom d'*enfants bleus*, mais qu'on nommait aussi les Capets, à cause de leur coiffure, habitaient Saint-Nicolas-le-Petit, ce qui avait fait nommer *les capets* le prieuré lui-même.

La *chapelle* extérieure qui se trouvait en dehors de la Porte-Chapelle était aussi sous l'invocation de *Saint-Nicolas*.

31. RUE DU MARCHÉ-AUX-TOILES.

En 1600 et 1734, une partie portait le nom de *Marché-aux-Fruits* et l'autre celui de *place* ou *Marché-aux-Foins*. Cette rue se trouve exactement, du reste, dans l'axe de la rue Saint-Corneille, avec laquelle elle doit se confondre.

32. RUE DU PORTAIL-SAINT-ANTOINE.

Elle s'est aussi nommée *rue vis-à-vis le portail Saint-Antoine*. La partie de cette rue qui s'étend vers la rue d'Austerlitz portait, en 1766 et antérieurement, le nom de *place du Petit-Change*.

33. RUE DES ANGES.

Cette rue qui aboutissait au rempart et n'était percée que jusqu'à la rue actuelle Pierre-Dailly paraît s'être aussi nommée

rue ou *ruelle de l'Ange*, du nom d'un hôtel qui y existait.

Il y avait, d'ailleurs, à Compiègne, plusieurs hôtels et maisons du même nom. Ainsi, un *hôtel de l'Ange* est indiqué, au plan Chandelier, dans le pâté de maisons circonscrit entre les rues du Chat-qui-Tourne, Solférino et la place de l'Hôtel-de-Ville.

Un autre *hôtel* ou *maison de l'ange*, et peut-être de *l'Angle*, paraît aussi avoir existé vers le Change, au tour du Croissant.

La rue des Anges s'est aussi nommée *rue Saint-Clément*, *rue vis-à-vis le portail Saint-Clément* et *rue conduisant de Saint-Clément à la rue des Chevaux*.

Les bâtiments de *la collégiale Saint-Clément*, fondée au commencement du x^e siècle par Frédérine, femme de Charles-Simple, étaient situés entre la rue des Gourneaux et la rue actuelle du Marché-aux-Toiles, vers l'angle de cette dernière rue.

Il dépendait de cette Collégiale un *cimetière* affecté à la sépulture gratuite des pèlerins et des pauvres et qui existait encore en 1517.

La rue des Anges, à laquelle on avait donné, pendant la Révolution, le nom de *rue des Sans-Culottes*, a été, récemment, percée jusqu'à celle du Port-à-Bateaux et la partie nouvelle, à laquelle on a donné d'abord le nom de *rue de l'Abattoir*, doit être réunie à la partie ancienne, sous la seule dénomination de rue des Anges.

34. RUE PIERRE-DAILLY.

Rue des Chevaux, en 1450, 1600, 1678, 1733 et jusqu'en

1859, époque à laquelle une délibération du conseil municipal lui donna le nom du célèbre cardinal qui fut une des lumières de son siècle, en même temps qu'une des gloires de la ville de Compiègne, où il était né en 1350.

En juin 1366, Collard-Dailly et Pétronille sa femme donnaient à leur fils *Pierre Dailly*, alors étudiant en théologie, « une maison en la Courterie aux Chevaux. »

On lit dans un document ayant trait au siège de 1430, « qu'une grande quantité de maisons furent détruites, dans la « rue des Chevaux, excepté les étuves, la maison Dailly, « etc. »

Cette maison, d'après un croquis de 1407 que nous avons sous les yeux, était située à l'extrémité de la rue des Chevaux, vers le couvent des Jacobins, auquel elle appartenait.

Le document relatif au siège de 1430, que nous avons cité plus haut, mentionne « une rue aux Chevaux, paroisse Saint-Antoine, dehors la Porte-Paris, où toutes les maisons ont « été abattues. » Cette rue paraissait s'étendre jusqu'à la rue actuelle des Capucins.

Il y avait, au bout de la rue des Anges, une impasse qui s'est nommée *ruelle des Chevaux* et probablement *rue de la Poterie*. On vendait, en 1524, « une maison, rue de la Poterie, « assez près de la rue des Chevaux, qui mène au rempart, « tenant d'un bout à l'hôtel de l'Ange.

Plus tard encore, en 1720, vente par le chapitre de Saint-Clément « d'une maison rue de la Poterie, allant au rem- « part. »

35. RUE DE LA BAGUETTE.

En 1734, *rue au long des Jacobins*.

36. RUE D'AUSTERLITZ.

Autrefois *rue des Dominicains*, du nom des *Frères pré- cheurs* établis, vers le milieu du XIII^e siècle, dans l'ancien pa-

lais de Charles-le-Chauve, dont on sait que Saint-Louis leur avait fait don.

Ensuite et pendant la plus grande partie de l'époque contemporaine, *rue des Jacobins*, les religieux de ce dernier ordre ayant succédé à ceux de Saint-Dominique.

En 1792, cette rue prit le nom de *rue des Marseillais* ; puis, en 1806, une partie prit celui de rue d'Austerlitz, qu'une délibération municipale du 19 mai 1848 a définitivement substitué à celui de rue des Jacobins, qu'elle avait repris dans toute son étendue.

Cette délibération, outre qu'elle a pour but de perpétuer le souvenir d'une de nos grandes victoires, doit rappeler, ainsi que le porte la délibération sus-datée, la part glorieuse qu'y a prise le lieutenant-général *baron de Seroux du Fay*, qui commandait l'artillerie du 6^e corps à la grande armée, lors de la campagne de 1805 et dont l'hôtel avait remplacé l'ancien couvent des Jacobins.

37. RUE DE L'ÉCU.

Nom porté par cette rue antérieurement à 1734 et qu'elle tirait, sans doute, d'une hôtellerie voisine.

38. RUE DE LA TANNERIE.

Ouverte sur l'emplacement d'une conduite d'eau coulant au pied de la tour des Jacobins. Cette rue ne figure pas au plan Chandelier et son percement est donc postérieur à 1734.

Elle emprunte son nom à l'industrie qui s'y pratiquait encore.

39. RUE DE LA PORTE-PARIS.

En 1250, 1326, 1376, *rue Parisis* ; en 1553, 1557, 1597, *rue de Paris* ; en 1687, 1734, etc., rue de la Porte-Paris.

40. RUE DE LA PORTE-LA-REINE.

Autrefois *rue du Calvaire Saint-Antoine* ; rue de la Porte-

la-Reine lors du percement de cette porte sous le règne de Louis XV ; elle avait pris, en 1792 et 1848, le nom de *rue de la Porte de la République*.

41. RUE DES CORDELIERS.

Du *couvent des Frères Mineurs ou Cordeliers* transféré, en 1245, dans un terrain joignant le cimetière Saint-Antoine.

Ces religieux s'étaient, dès le mois d'avril 1229, établis dans une maison située faubourg Saint-Germain, hors la ville, qui leur avait été donnée pour servir d'hospice : mais jugeant qu'ils étaient ainsi trop exposés, ils rentrèrent plus tard, pour leur sûreté, dans l'enceinte des murs.

La rue des Cordeliers a, quelque temps, porté le nom de *rue d'Estrées*, emprunté au voisinage de l'hôtel habité par la *belle Gabrielle d'Estrées*, duchesse de Beaufort et où logeait Henri IV lors de ses voyages à Compiègne.

Cet hôtel se nommait probablement *hôtel d'Arras* et était vulgairement désigné sous le nom d'*hôtel des Rats*. (Voir le tour du même nom).

L'amiral de Coligny, lieutenant-général du gouvernement de l'Île-de-France y descendait le 25 avril 1553, en venant visiter les fortifications de la ville.

Il y avait probablement aussi une *ruelle d'Estrées*, car il est question, dans une délibération municipale, « de fictions et « même de certaines chevalées faites le 7 juin 1498, à l'occasion de l'entrée du roi, qui issues de l'*hôtel des Tournelles*, « l'ont conduit jusqu'à la ruelle d'Estrées, chevauchant honnêtement et dont le roi s'est fort contenté. »

On avait donné, en 1792, à la rue des Cordeliers le nom de *rue de la Liberté*.

42. RUE DES DOMELIERS.

Elle portait déjà ce nom en 1258 et on lit dans une lettre de Saint-Louis de la même année « *Via quæ dicitur Domelier.* »

Le nom de *Domelier* paraît avoir été celui d'une des principales familles de Compiègne et, au mois de septembre 1280, « Pierre de Domelier, écuyer, fils de Bertrand de Domelier, donnait en aumône aux Cordeliers tout ce qu'il avait d'héritage, devant et derrière, entre la rue des Domeliers et le pourpris des Frères mineurs. »

Il dépendait de la Chatellenie de Pierrefonds un *fief des Domeliers*. Un titre de 1709 fait mention d'une *rue des Tonneliers* dont le nom n'est évidemment qu'une altération de la dénomination ci-dessus.

43. RUE DU CROISSANT.

On la désignait aussi sous le nom de *rue des Croissants*, comme l'hôtel ou logis dont elle tirait ce nom.

44. RUE HERSAN.

Une partie de la rue Hersan s'est nommée, autrefois, *rue du Cimetière Saint-Antoine* et longeait en effet ce cimetière qui tenait, par derrière, au rempart. Cette partie avait pris pendant la révolution le nom de *rue Franklin*. La rue Hersan figure au plan de 1734 sous le nom de *rue du Clos-Bazile*, et ce nom n'a été remplacé qu'en 1859 par celui qu'elle porte aujourd'hui et qu'on avait donné pendant la révolution, à la rue Saint-Antoine, ainsi qu'on le verra ci-après.

Marc-Antoine Hersan, professeur de rhétorique au collège de France, qui fut le maître de Rollin, consacra la fin de sa vie aux enfants pauvres de la ville de Compiègne, pour lesquels il fonda une école vers l'endroit où se trouve encore aujourd'hui l'école mutuelle; sa mort remonte au 11 octobre 1724.

Le 3 août 1473, la ville « baillait à Jehan Leclère, pour quatre sols parisis de rente, une petite place où il y a un puits nommé le *Coq-Bazile*, contenant ladite place 18 pieds

« de long et 12 pieds de large et assise derrière le couvent
« des Cordeliers. »

Un document que nous avons déjà cité et qui paraît concerner la rue Hersan dit qu'en 1430 « la *rue du Coq-Bazile*
« et celle *des Petits-Domeliers* avaient 32 maisons, qui toutes
« ont été détruites. »

45. RUE DES BOUCHERIES.

Elle a aussi porté le nom de *rue* ou *ruelle de la Boucherie* et cette dénomination s'explique par l'existence, à l'angle de cette rue et de la place du Change, de la halle ou marché où se faisait le commerce de la viande.

46. RUE NEUVE.

En 1483 et 1629, *rue Neuve-des-Cordeliers* ; en 1734, rue Neuve.

47. RUE SAINT-ANTOINE.

Nom tiré, comme ceux qui suivent, du voisinage de *l'église Saint-Antoine* fondée vers la fin du 12^e siècle.

Cette rue était désignée, en 1734, sous le nom de *rue du Change à Saint-Antoine* et elle avait pris, en 1792, le nom de *rue Hersan*.

Elle paraît avoir aussi porté le nom de *rue Dampierre*, pour honorer, sans doute, la mémoire du général Dampierre, mort en 1793 à la tête de l'armée du Nord, dont il avait pris le commandement en chef, après la défection de Dnmouriez.

On lit en effet, dans un arrêté municipal du 4 ventôse an 6, que « les marchands s'établiront en face du Temple de Saint-Antoine, depuis l'épicier du coin jusqu'à l'issue de la rue Dampierre et, sur la place du Change à l'entrée de la rue Dampierre, depuis la vieille boucherie jusqu'à la maison Ancellin. »

48. PETITE RUE SAINT-ANTOINE.

Elle s'est aussi nommée *rue Vis-à-vis-des-Cordeliers* et elle avait pris, en 1793, le nom de *rue de la Fraternité*.

49. RUE DU PRESBYTÈRE-SAINT-ANTOINE.

Cette rue, sans aucun intérêt d'ailleurs, portait ce nom dès avant 1734.

50. RUE DES LOMBARDS.

La rue des Lombards s'étend aujourd'hui, sous une seule dénomination, de la place du Change à la rue Magenta.

La première partie, probablement jusqu'à la rue Saint-Martin, se nommait, en 1698, *rue des Prisons* ou *devant les Prisons*, et l'origine de cette dénomination n'a pas besoin d'être autrement indiquée, elle figure, au plan de 1734 sous le nom de rue des Prisons, jusqu'à la halle actuelle à la viande et sous celui de *rue de l'Etoile* jusqu'à la rue Saint-Martin.

Le nom de rue de l'Etoile a été depuis donné à une rue voisine et il existait, entre ces deux rues un *hôtel ou logis de l'Etoile* cité par don Gillisson. Cette première partie figure, au plan de 1750, conservé à la bibliothèque de la ville, sous le nom de *rue du Change* et elle avait pris, en 1785, celui de *rue du Grenier à sel*, en raison de l'établissement qui y avait été transféré à cette époque.

La seconde partie, jusqu'à la rue de Pierrefonds, est portée au plan de 1734 sous le nom de *rue du Plat-d'Étain*, anciennement des Lombards et au plan de 1750 sous celui de rue des Lombards.

Une *auberge du Plat-d'Étain* existait vers la rue des Lombards et nous dirons même plus loin qu'il y avait dans une autre partie de la ville un *hôtel du Plat-d'Étain*, ce qui a, parfois, donné lieu à quelque confusion.

51. RUE D'ALGER.

Ruè Vide-Bourse, en 1530, 1647, 1676, 1707 et 1734. Melchior Regnaudl prétend, dans son *histoire de Soissons* « que les rues où les juifs avaient leur change en prenaient « le nom de rue Vide-Bourse.

On peut remarquer d'ailleurs, à l'appui de ce dire, que trois voies publiques, qui se suivaient à peu près sans interruption, se nommaient : la première rue Vide-Bourse, la seconde rue des Lombards et la troisième, enfin, rue ou place du Change ou des Changeurs.

On lit, dans la relation d'une procession faite à Compiègne, à la date du 20 août 1530 « pour remercier Dieu du bon temps « qu'il a fait à son pauvre peuple, que, partie en bel ordre « de l'église Monsieur Saint-Corneille, elle a commencé le « tour du sacrement jusqu'à Darnetal et de là par-devant l'é- « glise de M. Saint-Pierre jusqu'à la maison d'Agusy, mon- « tant par-devant l'hôtel du Roi notre sire, retournant au « long de la *grande rue de l'hôtel Vide-Bourse* et, au sur- « plus, tour et au long des rues, ainsi que le jour du sa- « crement. »

La rue dont nous nous occupons avait pris, en 1792, le nom de *rue de la Fédération* ; en 1804, celui de *rue de l'Impératrice* ; en 1814, le nom de *rue d'Angoulême* ; en 1830, celui de *rue d'Orléans* et elle a reçu, en 1848, celui de rue d'Alger. Outre ce qui sera dit à propos de l'impasse d'Alger, deux titres des 2 juin 1676 et 17 août 1707 mentionnent une maison sise dans le *cul-de-sac ou cour des Potiers*, en la rue de Bourse ou Vide-Bourse. Nous parlerons plus loin d'une rue des Potiers, qui ne paraît avoir aucun rapport avec cette cour (voir rue des Grandes-Écuries.)

52. RUE DU PAON.

Nom tiré d'un ancien logis ou hôtel qu'on a aussi écrit *du Pavon* ou *des Pavons*.

Cette rue se nommait, en 1694, *rue des Chirons, des Chérons, des Charons* ou *aux Carrons*, sans aucune certitude d'orthographe ou d'origine. On la nommait rue du Paon, en 1711, et elle prit, pendant la révolution, le nom de *rue Voltaire*.

Un arrêté de police du 4 ventôse an 6 porte que « les voitures se rangeront dans la rue Voltaire, en descendant vers le *carrefour des Quatre-Vents*. »

Ce carrefour se trouvait, probablement, à la rencontre des rues de Pierrefonds, des Domeliers, des Lombards et du Paon.

53. RUE DE PIERREFONDS.

Elle a aussi porté le nom de *rue de la porte Pierrefonds* et elle allait, en effet, aboutir à cette porte.

Il existait deux rues ou parties de rues de Pierrefonds, dont *une extérieure*, et elles comptaient, ensemble, dix à douze maisons « toutes arses et détruites, lors du siège de 1430. »

54. RUE DES GRANDES-ECURIES.

Cette rue conduit, on le sait, aux anciens bâtiments des *Grandes-Ecuries du Roi* affectées, aujourd'hui, à divers autres services.

Elle portait, en 1325, le nom de *rue de la porte Soissons* et elle figure, au plan de 1734, sous le nom de *rue de Soissons*. La route qui mène à cette dernière ville y avait, alors, son origine.

Il y avait, en 1430, deux rues ou parties de rues de Soissons, dont *une extérieure*.

Il existait dans la rue de Soissons plusieurs impasses aujourd'hui disparues; ainsi, un document sans date relate
« une maison rue des Chirons joignant par derrière la
« *Grande-Cour l'Abbé* et la ruelle à l'issue qui est dans la
« rue de la porte Soissons jusqu'au mur de la ville. »

Le Cuilleret de la seigneurie de Compiègne cite encore
« une maison rue de Soissons, au tour *Vide-Bourse*, tenant
« d'un côté au *cul-de-sac* autrement dit *la cour Bourin*.

Une *ruelle de la porte Soissons* figure encore au plan de 1734 et il paraît enfin avoir existé une *ruelle Vide-Bourse*, donnant dans la rue de Soissons.

55. RUE SAINT-JACQUES.

En 1651, *rue conduisant au Paon*; plus tard, *rue derrière Saint-Jacques*; en 1530, *rue Darnetal* ou *Darnotal* et en 1792, *rue des Grands-Hommes*.

L'Eglise Saint-Jacques, commencée dans les premières années du 13^e siècle, avait, avec ses dépendances, donné son nom à diverses rues aujourd'hui disparues pour la plupart, et confondues dans la place Saint-Jacques, avec le cimetière du même nom.

Une de ces rues portait le nom de *rue du Portail-Saint-Jacques* après s'être nommée *rue du Cloître-Saint-Jacques* et elle a encore été désignée, comme une partie de la rue des Lombards, sous le nom de *rue du Plat-d'Étain*.

Une autre, qui avait porté le nom de *rue des Grands-Dégrés*, avait pris celui de *rue du Pas ou des Pas-de-Saint-Jacques*, et se nommait en 1793, *rue Guillaume-Tell*.

Il y avait encore une *rue du Presbytère-Saint-Jacques* et une *rue du Cimetière-Saint-Jacques* nommée, pendant la révolution, *rue Brutus*; mais il existe d'ailleurs quelque confusion, quant à l'autonomie et aux limites de ces diverses rues.

56. PETITE RUE SAINT-JACQUES.

Cette rue ne porte aucun nom aux plans de 1734 et 1750.

57. RUE SAINT-MARTIN.

Ainsi désignée aux deux plans susrappelés. On l'a aussi nommée *Petite-rue-Saint-Martin* et il y existait une maison ou hôtel dont elle avait tiré le nom qu'elle porte encore. Elle avait pris, pendant la révolution, le nom de *rue Barneveld*.

58. RUE DE L'ÉTOILE.

On a vu que ce nom avait été autrefois porté par une partie de la rue des Lombards. On désignait alors la rue de l'Étoile actuelle sous celui de *rue conduisant du marché au blé aux Changes*.

Elle prit plus tard le nom de *rue Saint-Jean-le-Petit* qu'elle portait encore en 1734. *L'hôtel Saint-Jean-le-Petit* qui s'y trouvait et qui touchait par derrière aux murs de l'abbaye de Saint-Corneille, avait été fondé en 1329 « pour héberger, par chaque jour, treize pauvres passants. »

Il avait été supprimé et ses bâtiments vendus, bien avant la révolution.

59. RUE DE LA SURVEILLANCE.

Elle porte ce nom depuis 1793 et elle avait, avant, celui de *rue de l'Image*. On lui avait encore donné le nom de *rue de la Gendarmerie*, à l'époque où une partie des bâtiments de l'ancien arsenal, plus tard convertis en prison, était affectée au casernement de ce corps.

Cette rue, d'après M. Lambert de Ballhyer, s'est aussi nommée *rue de l'Arsenal*.

60. RUE MAGENTA.

Ouverte, en 1858, pour la rectification de la route impériale n° 32 et la continuation de la rue Solférino, vers la forêt,

cette rue, comme cette dernière, a emprunté son nom à une des victoires de notre jeune armée d'Italie.

61. RUE NAPOLÉON.

Rue percée, en 1855, dans la partie du terrain de Saint-Corneille où avait été antérieurement établi le magasin des fourrages militaires, aujourd'hui reporté rue Vivenel.

62. RUE DU CHATEAU.

Rue du Sac ou du Sacq, en 1315, 1325, 1642 et 1734 ;
rue de la Révolution, en 1792.

Elle a aussi porté le nom de rue de la Congrégation, et par une délibération du 30 août 1644, les filles de la Congrégation de Notre-Dame avaient été autorisées à s'établir à Compiègne, pour y instruire gratuitement et indistinctement les jeunes filles riches et pauvres.

Cette délibération, en assignant à l'établissement des filles de la Congrégation la maison du petit Ourscamp, « sous le bon plaisir du cardinal Mazarin, abbé « d'Ourscamp » signalait l'envahissement des plus belles maisons de la ville par les ordres religieux et disait « qu'il ne serait plus prêté aucun « consentement à l'établissement d'aucune communauté religieuse, les couvents s'augmentant journellement des meilleurs biens et des plus grandes possessions de la juridiction, à l'oppression des habitants qui ne peuvent plus « satisfaire aux charges imposées par Sa Majesté. »

L'autorisation ne paraît avoir reçu, du reste, qu'une consécration partielle, car la maison du petit Ourscamp se trouvait près de la porte d'Ardoise, vers la rivière et, d'après un document relatif aux fortifications de la ville, elle y existait dès 1545 et M. d'Ourscamp y demeurait à cette époque. A la date du 31 décembre 1704, M. Seroux d'Agincourt, lieutenant du bailli, ratifiait l'acquisition faite par les jésuites de la maison

du petit Ourscamp, pour la réunir aux dépendances du collège et le plan de 1750 indique où nous venons de le dire la position du petit Ourscamp.

Nous pouvons ajouter, pour compléter ces renseignements, qu'un prieur Jehan d'Ourscamp habitait, en 1430, une maison rue des Barbeaux.

63. RUE MOUNIER.

Ouverte, en partie, sur l'emplacement de l'ancien *couvent de la sainte famille*, dont les religieuses avaient, vers 1772, remplacé à Compiègne les filles de la Congrégation de Notre-Dame transférées à Versailles.

Cette ouverture date de 1841 et *le baron Mounier*, intendait des bâtiments de la couronne avait puissamment contribué à l'établissement de cette rue, ainsi qu'à l'agrandissement et à la régularisation de la place du Château.

§ 2. — IMPASSES.

Nous avons indiqué plusieurs ruelles ou impasses aujourd'hui disparues et le plan de 1734 établit encore l'existence de quelques culs-de-sac ou bouts de rues n'ayant aucune dénomination particulière et dont il n'y a pas lieu de s'occuper ici. Les impasses qui subsistent encore aujourd'hui sont les suivantes :

64. IMPASSE DE L'ÉPÉE.

Elle paraît avoir aussi porté le nom de *ruelle Lanny* et elle est de plus désignée au plan Chandelier sous le nom de *cul-de-sac du Pot-au-Feu*.

Il y avait encore, dans la rue de Pierrefonds, une *Cour-Guérin*, et une maison qui y était contiguë tenait par-derrière au prieuré de Saint-Nicolas-le-Petit.

65. IMPASSE D'ALGER.

Elle porte au plan de 1734 le nom de *cul-de-sac du Chaufour* et elle conduisait d'après ce plan à l'établissement d'un chaudière.

66. IMPASSE DES MINIMES.

Elle a aussi été désignée sous le nom *d'impasse de l'Ecole* et on lui donne encore, assez communément, le nom *d'impasse des Frères*.

67. IMPASSE SAINT-MARTIN.

Sans nom au plan de 1734 ; il y existe cependant une inscription fort ancienne où elle est indiquée comme *cul-de-sac Saint-Martin* ; on lui avait donné, en 1793, le nom de *cul-de-sac de la Vérité*.

68. IMPASSE DE L'ANCIENNE PRISON.

Elle a porté le nom de *ruelle Mangard* et on ordonnait, à la date du 15 octobre 1538, « la fermeture, par de bonnes portes et guichets, à bons barreaux et à bonnes clés, de la ruelle Mangard, au marché au blé, pour éviter aux infections et ordures qui s'y portaient par les voisins, tant de jour que de nuit. »

M. Z. Rendu donne encore à cette ruelle le nom de *rue Margotte*.

69. COUR DES MIRACLES.

Située rue des Domeliers, vis-à-vis la rue Neuve, elle figure au plan de 1734 sous le nom de *cour Vivenel*.

§ 3. — PLACES.

70. PLACE DU MARCHÉ AUX HERBES.

Fort anciennement *cour le Roi* ou *cour du Roi* (*curia vel*

Platea regis), du nom de la grande salle réservée par Charles-le-Chauve, dans l'ancien palais de Charlemagne, pour y tenir ses assises.

Par une charte de 1201, Philippe-Auguste confirmait la cession de la cour le Roi faite par l'abbaye de Saint-Corneille à la ville, moyennant 100 sols parisis.

En 1553, les lieux de publication étaient le coin de la Cour le Roi et de la rue du Pont, la place du Change et le Marché au blé.

Le lundi 18 août 1597, on pendait dans la cour le Roi, un nommé Jacques Renouvelle, convaincu d'avoir volé des vases sacrés, à Saint-Corneille et de les avoir transportés hors la ville, par un caveau aboutissant à la porte Notre-Dame. La cour le Roi ne paraît pas avoir été cependant un lieu ordinaire d'exécution.

La partie du Marché-aux-Herbes qui s'étend vers la fausse-porte a porté le nom de *rue de la Soupente* ou *descendant de la Soupente*, tiré de l'état d'une maison existant à l'extrémité de la rue des Neiges, vers ce marché. (Voir rue des Neiges.)

La place dont nous nous occupons se trouve divisée en trois parties, au plan de 1734 : le *Marché-aux-Fromages*, *Marché-au-Charbon* et le *Marché à la Volaille*.

Elle s'est nommée, pendant la révolution, *place de la Montagne* et on y avait élevé un tertre sur lequel on avait planté un arbre de la liberté.

On lit dans les archives de la ville, à la date du 11 ventôse an 3, « adjudication aux enchères du treillage environnant la montagne du Marché-aux-Herbes, moyennant 204 livres ; »
« Et adjudication au rabais des travaux d'enlèvement des terres de cette montagne, moyennant 208 livres. »

71. PLACE SAINT-JACQUES.

Autrefois *Cimetière Saint-Jacques*, interdit en 1786 et ni-

velé en 1834. Nous avons, à propos de la rue Saint-Jacques, cité le nom des rues absorbées par l'établissement de cette place.

72. PLACE DU CHANGE.

On disait aussi *place des Changes* ou *des Chambges*, ou même seulement *les Changes* ou *les Changeurs*.

Il y avait, sur cette place, des échoppes louées par la ville et les comptes de 1424 à 1426 mentionnent, entre autres, le louage de l'échoppe du Change qui se trouve vers *le Pilon*.

La place du Change avait pris, pendant la révolution, le nom de *place du Dix-Août*.

73. PLACE DU CHATEAU.

Autrefois plus étroite qu'aujourd'hui et tout différemment configurée, elle n'était pour ainsi dire, qu'une rue devant le Louvre ou hôtel du Roi.

Elle porte, au plan de 1750, le nom de *place d'Armes* qu'on a conservé l'habitude de lui donner et elle avait pris, en 1792, celui de *place de la Révolution*.

Une *rue des Potiers*, qui continuait à peu près la rue d'Ardoise, a été absorbée par l'agrandissement de la place du Château ; on désignait aussi cette rue sous le nom de *rue devant les Jésuites*.

74. PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE.

Marché au Blé, en 1408, 1432, etc.

Il est question, dans les comptes de 1408 à 1410 « du louage de la grande maison de ville, au marché au Blé et de la petite maison de ville, aussi au marché au Blé, joignant *l'hôtel de la Cloche*. »

Dans les comptes de 1499 à 1505 figurent les dépenses « faites en marchandant de 400 pieds de pierres tirés en la

« carrière de Margny, pour la fondation de la tour et montée
« de l'hôtel-de-ville; et de 100 tonneaux de pierre de
« Saint-Leu, pour commencer à employer aux réparations
« et réédification dudit hôtel. »

Le 3 décembre 1597 « on payait 8 livres à Claude De la
« Chaise, maître peintre à Compiègne, pour avoir doré et
« argenté de fin or et argent et bordé en fines couleurs les
« trois appeauls ou *picantins* étant au bœffroy de l'hôtel-de-
« ville. »

On remarque enfin, dans les comptes de 1652 à 1656,
les dépenses relatives « à l'exhaussement de deux grandes
« images de pierre représentant la salutation angélique au-
« devant de l'hôtel-de-ville, mises en lieu plus éminent; »

« Une somme de 1,400 livres payée à Pierre Guérin, pour
« la sculpture de la figure du Roi, monté à cheval, avec
« les armes de Sa Majesté et de la Reine aux deux côtés de
« la figure, et avoir le tout peint et mis en couleur de bronze
« et le fond en forme de marbre noir; « Et une somme de
« 500 livres payée audit sieur Guérin, pour la sculpture de
« la figure de la Justice, au bâtiment neuf, et pour l'épithaphe
« du vicomte de Brigueil, à Saint-Corneille. »

La date de la construction du corps principal actuel de
l'hôtel-de-ville remonte ainsi au commencement du 16^e siècle;
mais son ornementation n'a été complétée que beaucoup plus
tard et en même temps que celle du bâtiment annexe.

Une ordonnance du vicomte de Brigueil portait « défense
« d'exposer en vente des grains ou légumes secs devant l'hôtel-
« de-ville; mais entre le grand puits de la place du Marché-
« au-Blé et l'hôtellerie où prend pour enseigne *le Soleil*,
« sans outre-passer le ruisseau qui est entre le puits et l'hôtel-
« de-ville. »

Au plan de 1734, la place se trouve divisée en deux
parties, savoir : le marché au Blé et le *marché à l'Avoine*.

Elle se nommait place de l'Hôtel-de-Ville, en 1749, et elle avait reçu, en 1793, le nom de *Place de la Loi*.

Telles sont les voies publiques que renfermait autrefois, l'enceinte des fortifications ou qui ont été récemment percées dans l'intérieur de la ville.

Nous citerons cependant plus loin, après nous être occupés des voies extérieures, certaines rues anciennes dont il ne nous a pas été possible d'établir la position, d'une manière précise.

FORTIFICATIONS

§ 4. — ENCEINTE.

On fait remonter à Philippe-Auguste et à la fin du 12^e siècle l'établissement des fortifications de la ville de Compiègne ; mais elles avaient été augmentées et complétées par Henri II, quelques années avant la bataille de Saint-Quentin, et les plans de 1734 et 1750 indiquent qu'elles sont restées entières jusqu'au milieu du 18^e siècle.

Il en existe encore aujourd'hui quelques parties comprises dans les dépendances du domaine de la couronne ou enclavées dans certaines propriétés particulières au Nord et à l'Est de la ville, et elles permettent de reconstituer idéalement le tracé de l'ancienne enceinte.

Son étendue était, d'après don Gillisson, de 1420 toises et demie ; M. Lambert de Ballhyer cite un procès-verbal de 1430 qui réduirait cette longueur à 1,334 toises deux tiers ; enfin, nous avons trouvé, dans un document sans date, une indication de 1,600 toises que nous ne mentionnons ici que pour ordre et comme renseignement sommaire.

Nous avons cité, à propos des rues qui y aboutissaient, le nom des portes percées à travers le rempart ; mais nous allons cependant les désigner spécialement, en complétant cette énonciation par tous les renseignements que nous avons pu nous procurer, en ce qui les concerne.

§ 5. — PORTES.

75. PORTE CHAPELLE.

C'est la seule porte qui existe encore aujourd'hui et nous la prendrons comme point de départ, en nous dirigeant ensuite vers le Sud.

Elle a porté, successivement, les noms de *porte de Choisy*, *porte de la Chapelle-Saint-Nicolas*, porte Chapelle et on la nomma *porte du Connétable*, lorsque, en 1526, Anne de Montmorency reçut l'usufruit du domaine de Compiègne et le titre de capitaine de la ville.

Elle a pris, à l'époque de la révolution, le nom de *porte de Thionville*, en souvenir sans doute de la glorieuse défense de cette place et ainsi que nous l'avons dit pour la rue du même nom.

76. PORTE ROYALE.

Cette porte, qui s'est aussi nommée *porte du Roi* avait été ouverte, sous Louis XV à l'entrée des avenues et elle avait reçu, en 1792, le nom de *porte de la Fédération*.

77. PORTE DE SOISSONS.

Au bout de la rue actuelle des grandes écuries, où se trouvait le *bastion dit de la Vierge*.

78. PORTE DE PIERREFONDS.

Elle était située dans la rue de ce nom, vers le boulevard actuel des Grandes-Ecuries.

Près de cette porte et dans son enceinte même existait la *chapelle de Notre-Dame-de-Salvation* dont Louis XI avait décidé la construction, vers 1470, en apprenant la prise de plusieurs villes de Normandie « ainsi réduites à son obéissance. »

On est peu d'accord sur la date précise de cette fondation qu'on fait varier de 1466 à 1477, époque de la mort du duc de Bourgogne ; mais on peut citer, à cette occasion, une délibération de la ville du 6 juillet 1476 portant : « Don aux cloquants de l'église Saint-Corneille qui ont sonné la grosse cloche de nuit et durant la procession qui a été faite pour les bonnes nouvelles de la victoire des Suisses contre le duc de Bourgogne. »

La chapelle dont il est question a encore porté le nom de : *chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle*, de *chapelle du Roi* et d'après Don Gillisson, de *chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Confort* et de *chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours sur la porte Pierrefonds*.

Les comptes de 1784 à 1790 mentionnent les travaux de démolition de la porte Pierrefonds.

79. PORTE DE LA REINE.

Aussi nommée *porte Neuve* et percée vers l'extrémité de la rue des Domeliers, à travers le rempart, en même temps que la porte Royale, elle n'était probablement comme elle qu'une ouverture sans clôture et sans défense. Elle avait reçue, en 1792, le nom de *porte de la République*.

80. PORTE DE PARIS.

Elle se trouvait dans la rue de ce nom, avant la rencontre de la rue Biscuit et de celle des Capucins.

Une délibération du 12 juin 1511 mentionne un achat de blocaille pour la fondation de la porte Paris qu'on a aussi

nommée *porte Parisis*, et on trouve dans les comptes de la ville, à la date du 14 novembre 1539, « le paiement à Louis « Laudigeois de quatre livres tournois, pour avoir fait, taillé « et livré une image de Notre-Dame en pierre, pour mettre « au tabernacle de la porte de Paris. »

La *devise de la ville* qui, d'après Don Gillisson, serait : *Regno Regi que fidelissima* et dont on a souvent interverti les mots, se trouvait inscrite sur la face intérieure de la porte de Paris et la devise de Henri III : *manet ultima caelo* existait à la face extérieure.

81. POTERNES INTERMÉDIAIRES.

Il y avait en 1447, au bout de la rue des Chevaux, une PORTE DITE AUX TRIPIERS ou *des Etuves*, qui n'était réellement qu'une poterne.

Dans une assemblée du 4 mai 1498, on demandait la permission d'ouvrir une POTERNE « EN LA VOIRIE QUE L'ON « FAIT PRÈS DES JACOBINS, pour échapper hors la ville les « immondices d'icelle, que ladite rue puisse se repeupler et « que autres usant de draperie puissent plus facilement en « aller laver leurs draps à la rivière. »

Il y avait encore, vers la rue actuelle de la Tannerie, une PORTE OU POTERNE DES TANNEURS qu'on faisait murer le 27 août 1650, sur la nouvelle que l'armée royale avait eu, la veille, un désavantage près de Firmes.

82. PORTE DU PONT.

Vis-à-vis la cour actuelle de l'Hôtel-Dieu, la rue de la Tannerie en dehors. Suivant les comptes de la ville de 1484 à 1487 « les religieux de Saint-Louis de Royallieu recevaient, « chaque année, sur le minage cinq muids de blé, mesure « de Paris, à cause de la *chapelle Saint-Louis* fondée sur

« la porte du Pont joignant l'Hôtel-Dieu, où ils étaient tenus
« de célébrer deux messes, chaque semaine. »

La porte du Pont avait pris, après 1730, le nom de *porte de l'Ancien* ou du *Vieux-Pont*.

On mentionne, dans les comptes de 1422 à 1429, le louage du courtillet entre la porte du Pont et la *poterne Saint-Nicolas*.

83. PORTE NOTRE-DAME.

Au bas du pont actuel, vers la rue du Donjon, à l'origine de l'ancienne rue Notre-Dame.

« Le 15 juillet 1651, les gouverneurs attournés posaient la
« pierre fondamentale pour le rétablissement et décoration
« de la porte Notre-Dame ; ladite pierre posée sur pilotis
« hors la ville, au coin de la Maçonnerie tirant vers la porte
« d'Ardoise. »

84. PORTE DES PAPILLONS.

Indiquée par Don Gillisson, mais ne figurant pas aux plans de 1509, 1734 et 1750, elle devait se trouver au milieu du prolongement actuel de la rue des Petites-Écuries, vers le Cours.

85. PORTE D'ARDOISE.

Antérieurement nommée *porte d'Oise*.

On voit encore, à l'entrée de la seconde partie de la rue d'Ardoise, des vestiges de cette porte enclavés dans des maisons particulières.

86. PORTE CORBYE.

Elle se trouvait au bas de la rue actuelle de l'Arquebuse et lui avait donné son nom.

Il y avait aussi un *hôtel de Corbye* cité par Don Gillisson et nous mentionnons, plus loin, une tour du même nom.

87. PORTES INCERTAINES.

On trouve encore, dans les comptes de la ville, l'indication de plusieurs portes dont l'emplacement n'offre aucune certitude :

Ainsi, les comptes de 1406 à 1408 mentionnent, outre le louage de la porte Soissons, de la *tournelle près la porte Parisis* et de *l'avant-porte du Pont*, celui de la PORTE AUX IMAGES.

Dans les comptes de 1429 à 1431, il est question d'ouvrages à la PORTE AUX CORDIERS OU AUX COURDIERS.

Il est dit enfin, dans les comptes de 1466 à 1469, que l'abbaye de Saint-Corneille possédait, à cette époque, un muid de terre, près la PORTE CHAUDRON.

On sait que les fortifications étaient en la possession de la ville et les gouverneurs attournés certifiaient, à la date du 22 juin 1667 : « Qu'elle jouissait de temps immémorial et
« depuis plus de deux cents ans, de tous les remparts, ro-
« velins, fossés, contrescarpes, boulevards, parapets, demi-
« lunes, bastions, corps de garde et guérites, et que si
« M. de Gaya, major de la ville, s'était ingéré à faire quelques
« baux des fossés, c'était à l'insu des gouverneurs. »

Nous avons d'ailleurs vu vendre par la ville, en 1836, les fossés plantés qui existaient des deux côtés de la porte d'Ardoise, et qui avaient été asséchés, vers 1700.

La ville, en vendant ces terrains, s'était réservé toutefois les portions destinées au prolongement depuis effectué de certaines rues jusqu'au boulevard du Cours.

§ 6. — TOURS.

Il existait, dans l'étendue de l'enceinte, un certain nombre de tours dont quelques-unes sont rappelées dans les documents municipaux, mais dont la position est fort incertaine, au moins pour la plupart.

Les principales étaient la TOUR DES JACOBINS, à l'angle méridional de l'enceinte et la TOUR DU PORT-NYOT ou *du Port-nyot*, à l'angle opposé, vers l'extrémité de la terrasse actuelle du palais ; cette dernière paraît s'être aussi nommée *tour Mathieu-Coquin* et probablement *tour Palée* ou *de la Palée*. Une autre tour nommée TOUR DES ANGLAIS existait entre celle du port Nyot et la porte Chapelle.

Il y avait encore, vers le port Nyot, une TOUR DES OSIERS, qu'on paraît encore avoir désignée, à tort, sous les noms de *tour des officiers*.

Dans un compte de 1475, on mentionne le paiement « d'une « roue servant à tendre la chaîne de la Palée, à l'endroit de « la tour des Osiers. »

Les comptes de 1589 à 1592 rappellent « un don de « douze livres tournois fait à Pierre Foirest, meunier à « Clairoix, pour lui aider à avoir un cheval, en considération « de ce qu'il serait venu avertir la sentinelle de l'île étant « près de la tour des Osiers de l'escalade que dressaient les « ennemis, au mois d'octobre 1589. »

Les comptes de 1406 à 1408 mentionnent :

Le louage de la TOURNELLE COQUELET ;

Et celui de la TOURNELLE QUI SE TROUVAIT ENTRE LA TOUR DES OSIERS ET LE PORT NYOT.

Les comptes de 1429 à 1431 :

Le louage de la TOUR AUX POISSONNIERS ;

Celui d'une **TOURNELLE DERRIÈRE-LES-ETUVES** ;
Des ouvrages à la **TOUR BAUDON** ;
A la **TOUR MONSEIGNEUR RAOUL DE NÉELLE** ;
A la **PORTE-AUX-CORDIERS** ;
A la **TOUR ROBIN-DE-SAINS** ;
A la **TOUR DE LA PORTE-CHAPELLE** ;
A la **TOUR DU COLOMBIER** ;
Au **DONJON, DERRIÈRE L'HÔTEL-DIÉU** ;
A la **TOUR DÉCOUVERTE** ;
A la **TOUR D'ESCHIELLE** ;
A la **TOUR COLARD BROUTIN** ;
A la **TOUR DE CORBYE** ;
Et à la **TOUR DES PAPILLONS**.
Les comptes de 1445 à 1448 :
Des travaux à la **TOUR DE L'ÉPÉE** ;
A la **TOUR HERBERT L'ESCRIPVAIN** ;
A la **TOUR MESSIRE LANCELOT** ;
A la **TOUR JEAN LE FÉRON** ;
Et à la **TOUR DERRIÈRE L'HÔTEL DU ROI**, où se trouvait un
guet.

Les comptes de 1453 à 1480 :

Des transports de pierres à la **GROSSE TOUR PRÈS DU PONT**,
à la **POTERNE DE LA TOUR-SUR-L'EAU**, ainsi que des travaux de
réparation à la **TOUR SOREL** ;

Enfin, on trouve, en 1493, l'indication d'une **TOUR DE LA
REINE**.

Lancelot de Francières était en 1422, lieutenant de *hue
ou hugues de Launoy*, capitaine de Compiègne.

Herbert l'Escripvain l'aîné, bourgeois de Compiègne, fon-
dait, en 1318 ou 1319, une chapelle de Saint-Michel, dans
l'église Saint-Antoine ; nous retrouvons en 1406, un gouver-
neur attourné du nom de *Herbert l'Escripvain*.

Jean le Féron exerçait les mêmes fonctions, de 1411 à 1412.

Nous n'avons pu, quant au surplus des noms et à part ceux qui résultent de la position particulière de chaque tour, recueillir aucune indication présentant quelque certitude.

Les tours qui existaient dans toute l'étendue de l'enceinte étaient au nombre de trente-trois, y compris celles qui flanquaient les portes de la ville et dont plusieurs sont ci-dessus mentionnées.

Il n'est ici question que pour ordre d'une tour comprise dans l'enceinte de l'abbaye de Saint-Corneille, désignée sous les noms de TOUR DE CÉSAR, *tour des Monnaies*, *Guet Saint-Michel* ou *Saint-Marcel* et qui n'avait aucun rapport direct avec l'ensemble des fortifications de la ville.

Il en est de même de la tour dont les ruines existent encore vers le bord de l'Oise et à laquelle on a donné les noms de TOUR DE CHARLES, *tour de Charles-le-Chauve*, *tour de Saint-Louis*, *tour de l'Hôtel-du-Roi*, *tour du Capitaine*, *tour de la Pucelle*, *tour de Jeanne-d'Arc*, *tour du Beauregard*, et même, fort improprement, ceux de *tour de César*, *tour des Forges* et *tour des Anglais*.

Elle a pu être établie pour la défense du palais de Charles le-Chauve, mais elle ne s'est jamais reliée non plus au système des fortifications de Compiègne.

§ 7. — FAUBOURGS.

Nous avons essayé de faire, plus haut, l'histoire sommaire des rues et places existant dans l'intérieur de l'enceinte.

Les faubourgs ne présentaient autrefois, pour la plupart, que des chemins à peine construits et dont le tracé, d'ailleurs, a été complètement modifié. Quelques-unes des rues de ces faubourgs remontent, néanmoins, à une époque fort ancienne, et nous allons tâcher de faire ressortir l'intérêt qu'elles peuvent avoir, au point de vue de notre travail.

88. FAUBOURG SAINT-GERMAIN.

Le faubourg Saint-Germain prend son *nom de l'église qui s'y trouve* et dont on fixe la fondation au milieu du VI^e siècle.

Cette église avait été ruinée de fond en comble, lors du siège de 1430, et on s'occupait de sa réédification, dans une assemblée municipale du 5 février 1499.

Le faubourg Saint-Germain prit, au moins en partie, le nom de *Laneuville* ou *Franqueville*, après que la reine Adélaïde de Savoie, veuve de Louis-le-Gros, usufruitière du domaine de Compiègne, eut fait bâtir, vers 1153, un palais près de l'église.

On lit dans dom Mabillon, de re diplomaticâ, page 245 :

« Villam novam erexit Adelhaïs, cum adjacente sancti Germani vico, quæ olim Adelhaïdis villa seu palatium, nunc « *nova villa sancti Germani* et apud vulgus *Franca villa* « *prope Compendium* nuncupatur.

« Porro, novum istud palatium Adelhaïdis inter parochialem « sancti Germani ecclesiam et Isaram flumen positum erat. »

On rappelle, dans un document de 1523, que « le Roi bailla « aux habitants de Compiègne, dès l'an 1179, certains droits « qu'ils prendraient sur *la Neuville-aux-Bois*, qu'on a coutume de nommer la *ville de Royallieu* et la *paroisse Saint-Germain* et qui sont situés et assis entre la porte de « Paris dudit Compiègne et la forêt de Cuise, en allant vers « Paris. »

Le 14 novembre 1686, les religieux et prieur de l'abbaye de Saint-Louis de Royallieu, transférés de l'abbaye de Saint-Jean-aux-Bois, demandaient à la ville « de leur payer des « rentes et surcens sur la *seigneurie de la Neuville-aux-Bois*, à présent appelée le *village de Saint-Germain* et le « *hameau de Royallieu*, dépendant dudit village. »

On avait, en 1793, donné au faubourg Saint-Germain le nom de *faubourg de la Montagne*.

Le couvent des *capucins*, qui y avait été établi en 1611, donna son nom à une rue qui, plus tard, emprunta celui de RUE DE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS à une chapelle votive dont on posait la première pierre le 10 juin 1653.

Les statues de Saint-Roch et de Saint-Sébastien, qu'on voit encore aux deux côtés de l'autel, étaient, le 11 mai 1657, l'objet d'un contrat avec Billon, sculpteur à Crépy.

La rue Notre-Dame-de-Bon-Secours avait pris, en 1793, le nom de *rue Helvetius*. L'extrémité de la même rue vers l'église paraît avoir porté le nom de *rue Chevreuse*. On lit en effet, dans un bornage de 1787 que nous aurons plusieurs fois l'occasion de citer, « qu'un terrain tient, du Midi au ci-
« metière Saint-Germain, d'Orient à la rue qui conduit de
« la rue Chevreuse à la rivière et d'Occident à celle qui con-
« duit de la rue de l'Eglise au port Saint-Germain. »

La RUE DES GOGUENETTES figure au plan de 1734 sous le nom de *rue des Cocquenettes* et paraît avoir aussi porté ceux de *rue Coquette*, *rue Coquelette* et *rue Cocquenette*. On vendait, en 1432, une maison rue Cocquenette tenant au chemin de Paris.

La RUE SAINT-JOSEPH a porté, dans sa première partie et jusqu'en 1844, le nom de *rue* ou *chemin des Vaches*; la seconde partie s'appelle encore *chemin des Pèlerins* et ces deux noms se trouvent ensemble dans un titre de 1731.

On a donné à une nouvelle rue allant de la rue Saint-Joseph à celle de la Justice le nom de PETITE RUE SAINT-JOSEPH.

Il existait autrefois, vers cette nouvelle rue, une *ruelle Mullot*. (Voir, plus loin, la tour du président Lecaron et le clos Trichois.)

La RUE DE L'EGLISE a porté le nom de *rue des Morts*.

La RUE LA MARE-GAUDRIE ou, d'après un titre de 1787,

de la Mare-Chébaud, s'est aussi nommée *rue de la Croix-Rouge* et figure au plan Chandelier sous le nom de *rue de l'Arbre-Sec*.

On a fait probablement du nom de rue Chevreuse cité plus haut celui de RUE DU CHEVREUIL donné à la rue qui descend de la rue Notre-Dame-de-Bon-Secours à la rivière et qui ne porte aucun nom au plan de 1734.

La RUE DU MOUTON prend son nom d'une enseigne ou d'un lieudit et tout le canton dans lequel elle se trouve est ainsi désigné dans un titre du 5 novembre 1755.

La dénomination de la GRANDE RUE SAINT-GERMAIN est fort ancienne et on lui donne encore, par abréviation, le nom de *Grand-Saint-Germain*.

La GRANDE-RUE-DE-PARIS s'est nommée *route ou grand chemin de Paris*.

La RUE DU PORT A BATEAUX est indiquée, au plan de 1734, comme *chemin venant de la rivière et allant à la Porte-Paris*; LE PORT A BATEAUX, lui-même, s'est nommé *port Mailloquet* et *port des Capucins*.

La RUE DE LA JUSTICE est l'*ancien chemin conduisant aux Piliers de la Justice*; ces piliers, au nombre de quatre, figurent encore au plan Chandelier et se trouvaient à droite du chemin, en allant vers la forêt.

L'*ancien chemin du Moulin-des-Sablons*, dont une partie se nomme encore *le Chemin-Creux* ou *rue du Chemin-Creux*, a pris le nom de RUE DES SABLONS.

La RUE BISCUIT est nouvelle et rappelle le nom d'un généreux citoyen qui a largement contribué aux frais de son établissement.

La PLACE DE L'HOPITAL s'est aussi nommée *place de l'Hôpital-Général*; l'établissement qui y existe a été fondé par Louis XIV qui, suivant lettres patentes du mois de janvier 1662, vérifiées au Parlement le 22 mai suivant, avait réuni

à l'Hôpital-Général de Compiègne l'hôpital Saint-Jean-le-Petit de la même ville, « ensemble les réserves des autres hôpitaux, maladreries et aumôneries, qui se trouvaient dans l'étendue des ville, faubourgs et juridiction de Compiègne. »

La place de l'Hôpital avait autrefois porté le nom de *grande place aux Pourceaux* soit comme lieu de paccage, soit en raison du marché qui pouvait s'y tenir, mais que nous trouverons cependant plus loin, au faubourg Saint-Lazare.

La ville, après avoir ordonné que « les pourceaux seraient mis hors d'icelle » avait, d'après les comptes de 1457 à 1460, « tolérance qu'ils y fussent ramenés » et elle nommait directement, à cette époque, le gardien aux pourceaux.

Cette place a encore porté, de nos jours, le nom de *place du Carrousel*.

On réparait, en 1660 « les bâtiments du lieu appelé la grosse Armée, hors la Porte-Paris, que MM. les gouverneurs attournés avaient acquis, pour, audit lieu établir l'hôpital.

On cite, dans un titre du 18 septembre 1731, une RUE ou RUELLE DU FOUR « qui conduit au chemin de Paris, au bout de laquelle est la Croix-Rouge » et elle devait se trouver vers la rue actuelle de la Mare-Gaudrie.

Enfin, on vendait, en 1471, « un clos de vigné, en la cuisive Saint-Clément, aux Sablons de Compiègne, aboutissant à la RUE DES NONNAINS. »

Nous avone déjà vu, dans la rue Sainte-Marie un couvent de Saint-Jean-desVignes ou de Sainte-Périne dont les religieuses prenaient le nom de Nonnains Saint-Jean et qui fut plus tard établi au faubourg Saint-Germain, hors de la ville, probablement dans cette rue.

89. HAMEAU DE ROYALLIEU.

On vient de voir l'importance et l'ancienneté du faubourg Saint-Germain, qui constitue la partie extérieure la plus intéressante et la plus étendue de la ville de Compiègne; il convient d'y joindre encore le hameau de Royallieu qui en forme, pour ainsi dire, une dépendance.

Royallieu, ainsi qu'il résulte des documents cités plus haut, a porté autrefois, avec une partie de Saint-Germain, le nom de *Laneuville* ou *Laneuville-aux-Bois*, et Don Gillisson confirme ce renseignement, en rappelant que « la justice et seigneurie « de Saint-Germain et du hameau de Royallieu dit *La-ville-Neuve* ou *Laneuville* appartenait à la ville de Compiègne, « et qu'il y avait charte de donation faite par Louis VII dit « le Jeune, en 1179. »

Le nom de Royallieu date de 1308 et Philippe-le-Bel y établit alors, pour vingt frères de l'ordre du Val des écoliers, le *prieuré de Saint-Louis de Royallieu*, dans la chapelle de son château de Laneuville-aux-Bois situé dans les limites de la paroisse de Saint-Germain-lez-Compiègne, diocèse de Soissons; « in honorem « beatissimi Regis Francorum avi nostri, de catero, *regalem locum nominari volumus*, » porte la charte de 1308.

Royallieu fut, plus tard, occupé par l'abbesse et les religieuses de Saint-Jean-aux-Bois, de l'ordre de Saint-Benoit.

On établit, pendant la révolution, dans les bâtiments claustraux, un hôpital militaire.

Royallieu prit, en l'an 2, le nom de *Hameau de la Révolution*; mais on lui donna plus communément le nom de *Beaulieu* qu'il avait déjà porté beaucoup plus anciennement et qu'il reprit pendant quelque temps en 1848.

Il n'y a pas lieu de s'occuper autrement du HAMEAU DE MERCIÈRE ou *Mercièrè-aux-Bois* situé au-delà de Royallieu et dont une partie dépend de la commune de Compiègne.

90. FAUBOURG SAINT-LAZARE.

Saint-Lazare était le nom d'une *Chapelle*, qualifiée même de *Prieuré*, qui dépendait de la *maladrerie ou léproserie de Compiègne*; elle avait aussi porté le nom de *chapelle de Sainte-Madeleine* ou seulement de *la Madeleine* et celui de *chapelle de Notre-Dame-du-Mont-Carmel*; après avoir été longtemps abandonnée, elle fait aujourd'hui partie du nouveau couvent des Carmélites.

La léproserie de Compiègne datait de Louis-le-Gros et, d'après don Gillisson, comprenait encore :

« Une maison sur le chemin du pont, vers le Moulin-du-Prieur ;

« Une maison au faubourg Saint-Germain, où s'est trouvée ensuite une croix ;

« Une maison à l'entrée de Clairoix ;

« Et enfin une maison à Margny, entre la mare et le village où, disent les comptes de 1457 à 1460, il y avait foison de malades et peu de logis. »

Philippe-Auguste, par une charte de 1193, ordonnait de ne recevoir dans la maison des ladres de Compiègne aucun lépreux étranger à la ville.

Les comptes de 1429 à 1431 mentionnent « un assaut livré à la Bastille qui était à Saint-Ladre devant Compiègne, par les adversaires du Roi notre seigneur. »

Le faubourg Saint-Lazare avait pris, en 1793, le nom de *faubourg des Piques*.

Il s'y trouvait, vers la forêt, une propriété close portant le nom de BOURNONVILLE, où, d'après un plan sans date existant à la bibliothèque de la ville, était le *grand chenil du Roi*. On continue aujourd'hui à donner le nom de Bournonville à un terrain entouré de murs existant encore, vers le même endroit.

Le BOULEVARD DES GRANDES-ECURIES qui prend naissance à l'entrée du faubourg Saint-Lazare a été construit, postérieurement à 1800, sur l'emplacement des anciens *marchés aux cochons et aux vaches*.

A part la RUE SAINT-LAZARE ou *du faubourg Saint-Lazare*, les autres rues de ce faubourg dépendent en même temps des faubourgs Hurtebise et Saint-Accroupy, dont nous nous occuperons ci-après.

91. FAUBOURG HURTEBISE.

Il existait à Compiègne, en 1487, une *maison de Hurtebise* dont le nom se rattache évidemment à celui de ce faubourg.

Deux actes du 19 janvier 1708 et 5 novembre 1755 relatent une pièce de terre autrefois appelée le clos de Hurtebise, dont nous aurons encore occasion de parler plus loin. Elle tenait à une RUELLE DE BERTHEMY et le nom de BERTHEMY ou de *Berthemet* a lui-même été donné à l'ensemble de ce faubourg.

Nous trouvons à ce sujet, dans les comptes de la ville, la mention de deux petits pots de vin donnés en présent à un seigneur de Berthemey, le jour de Notre-Dame-de-Mars 1464.

Les voies publiques du faubourg Hurtebise ont, pour la plupart, été récemment construites et ne présentent aucun intérêt rétrospectif.

Ce sont les RUES DES AMOUREUX, DU MOULIN, DE LA PROCESSION; la RUE DE LANCRY à laquelle on a donné le nom d'un ancien et honorable maire de Compiègne; la RUE DE LA MADELEINE conduisant à une chapelle dont il a été question plus haut; la GRANDE et la PETITE RUE HURTEBISE et la RUE DE LA SOUS-PRÉFECTURE qui a remplacé *l'ancien chemin de Saint-Corneille*, auquel on avait donné, pendant quelque temps, le nom de *boulevard des Avenues*.

Le BOULEVARD DE L'IMPÉRATRICE est, enfin, de création fort

récente et son percement est venu compléter les nouvelles voies du faubourg Hurtebise qui, ainsi que nous l'avons dit, vont, pour le plus grand nombre, se relier au faubourg Saint-Lazare.

92. FAUBOURG SAINT-ACCROUPY.

Rien de bien fondé, à part une statue assez informe existant au pignon d'une des maisons de ce faubourg, n'explique l'origine de ce nom qui paraît assez récent.

Les rues qui se trouvent dans le faubourg Saint-Accroupy sont :

La RUE DES FOSSÉS, longeant les anciens fossés de la ville;

La RUE VERMONTON qui, d'après un titre du 5 Juin 1607, a porté, autrefois, le nom de *rue Vermentine ou de la Vermentrine, près de la ruelle des Loups.*

La RUE DE LA FOSSE-MOYENNE aboutissant à la ferme de ce nom où, d'après le plan sans date que nous avons mentionné plus haut, se trouvait *le petit chenil*; le plan de 1734 y indique aussi *le chenil* et ne présente aucune désignation de cette nature pour le clos de Bournonville.

La RUE OU RUELLE DES LOUPS qui s'étendait, à la même époque, jusque vers le milieu de la rue Saint-Accroupy actuelle;

Et la RUE DE CLAMART dans laquelle se trouve le *Cimetière des paroisses Saint-Jacques et Saint-Antoine.*

On s'occupait dès 1755, suivant le compte de la ville, de l'interdiction des anciens cimetières et de l'établissement du cimetière actuel; mais ce projet ne fut réalisé que quelques années plus tard.

93. FAUBOURG DU PETIT-MARGNY.

La seigneurie du Petit-Margny avait été, en 1208, cédée à la Ville de Compiègne par Philippe-Auguste.

Ce faubourg avait pris, en 1793, le nom de *Faubourg-de-la-Régénération*.

La RUE DU PETIT-MARGNY, celle DE CLERMONT, vers laquelle aboutissait l'ancien pont et la PLACE DU MARCHÉ-AUX-FOURRAGES, établie en dehors du Pont-Neuf sont les seules voies qui existent dans ce faubourg et elles ne peuvent donner lieu, à notre point de vue, à aucune constatation intéressante.

94. FAUBOURG DE LA PORTE-CHAPELLE.

On a vu, à propos de la porte qui donne son nom à ce faubourg, les changements d'appellation qu'il a dû subir avec elle.

On lui donne encore, aujourd'hui, le nom de *Faubourg-de-tous-les-Diables*, qu'on attribue soit à son éloignement du centre de la ville, soit au séjour de quelques familles protestantes, à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes.

Le PETIT-CHATEAU, qui avait été construit pour la marquise de Pompadour, et dont il n'existe plus que quelques ruines, a donné son nom à l'une des rues de ce faubourg.

La RUE DU CANAL s'est aussi nommée *rue du Petit-Canal* ; les maisons qui la bordent ont été récemment construites et il en est de même des RUES DE CHOISY, DE L'ESTACADE, de la nouvelle RUE DE SOISSONS et de la PLACE DE L'USINE-A-GAZ.

Enfin, le Conseil municipal vient de donner le nom de RUE GUILLEMIN à une nouvelle rue de ce faubourg, en souvenir du brave officier qui coopéra si énergiquement à la défense de la ville, avec le major Ostenin, et qui en prit, après lui, la direction.

95. BOULEVARD DU COURS.

Ce boulevard a été planté, pour la plus grande partie, sur le sol exhausé de l'ancienne *île de la Palée*.

Par une délibération du 16 octobre 1703, les maire et gouverneurs attournés étaient autorisés à transiger avec l'abbaye de Saint-Corneille relativement à la « propriété des « arbres que lesdits gouverneurs avaient, ci-devant, fait « planter pour l'ornement de la ville, au lieu dit la Palée, « depuis la porte Notre-Dame jusqu'à la tour Palée et depuis « les murailles de la ville jusque sur les bordages ou élévations en terrasse, faites le long de la rivière. »

Le boulevard du Cours a été, en 1832, diminué, dans l'une de ses parties, par l'établissement du PORT-AU-CHARBON, et c'est à la même époque que remontent aussi les travaux du PORT-AU-VIN existant au bas de l'autre partie de cette promenade.

La route impériale n° 31 qui longe le boulevard du Cours, dans toute son étendue, a été tracée, en 1839, sur les anciens fossés de la ville vendus en 1836, ainsi que nous l'avons dit plus haut et comblés ensuite depuis la rue de l'Arquebuse jusqu'à la rue du Pont-Neuf.

La RUE SAINT-SIMON et l'ilot de maisons qui existe entre les deux ports n'offrent aucun intérêt particulier qu'il y ait lieu de faire ressortir.

96. QUAI DE HARLAY OU DU HARLAY.

Construit entre l'ancien mur d'enceinte et la rivière, depuis le Vieux-Pont jusqu'au Pont-Neuf.

D'après les comptes de la ville, on recevait les travaux d'établissement de ce quai, à la date du 3 Juin 1737.

On a, dans cette partie de la ville, continué il y a quelques années les travaux de défense des berges de la rivière, en établissant une rampe qui descend du quai du Harlay pour aller aboutir au CHEMIN DE CONTREHALAGE qui constitue ainsi une nouvelle voie publique.

Ce chemin lui-même, est maintenant prolongé jusqu'au barrage par un large tracé auquel on vient de donner le nom de RUE DE L'OISE.

§ 7. — RUES INCERTAINES.

Plusieurs rues anciennes, dont les noms ont été cités par don Gillisson, ou repris dans divers documents ne figurent pas dans cette nomenclature, et n'ont pas été reliés, d'une manière certaine, au réseau intérieur ou extérieur de nos voies publiques.

Les rues suivantes existaient en 1315, savoir :

La RUE AMISART ou à *Mizart*, qui devait se trouver vers l'ancienne rue de Soissons et le rempart de ce côté de la ville ;

La rue FANTASIE ou *Fantasque*, dite encore *de la Vieille-Poterne* ;

La rue de L'HOSTELLERIE, qui paraît être la même que celle désignée sous le nom de *rue de la Chapellerie*, dans un titre que nous avons sous les yeux :

La RUE AUX CYGNES, *aux Cinges* ou *des Singes* ;

La RUE AU CARREFOUR, *au Caufour* ou *au Taufour* ;

La RUE DE LA PLASTERIE ou *de la Plastièrè* ;

La RUE OU RUELLE ENGUERRAND-DE-BUSSY ou *de Boissy* ;

On voit toutes les difficultés de recherches qui résultent des dénominations douteuses et des altérations que nous venons de mentionner.

On cite encore, comme existant en 1315 :

La RUE DES PARVIS ;

La RUE DE LA CHAMPAGNE, où se trouvaient la *Maison-de-Champagne* et la *Croix-de-Fer* ;

La RUE DU GRAND-THRÉZOR ; (voir plus loin le tour du Trésor) ;

La RUE DE LA PORTE-AUX-DAMES ;

La RUE DE LA MONNAIE qui tenait à l'image *Notre-Dame* ;

La RUELLE DE LA MONNAIE ;

Et LA RUE DES FORGES (voir plus loin le Tour-des-Forges) ;

Il existait, en 1325, une RUE DU TRAVAIL, vers la rue Vide-Bourse ;

En 1397, une maison tenait, par derrière, au cimetière Saint-Pierre et, par devant, à la RUE DITE LE CHEMIN-DU-Ror, qui pouvait être la rue Saint-Jacques, ou plutôt celle du Château.

En 1554, on pavait une RUE DES COURDIERS, vers la rue d'Aurigny et les charretiers de rivière coopéraient aux travaux par moitié. On a vu, plus haut, qu'il existait aussi une porte aux Courdiers ou aux Cordiers.

On trouve, dans les archives de la ville, en 1581, la mention d'une VOIRIE DE FOREY près la *rue Pierre-du-Camp*.

Un document de 1637 mentionne une RUE DE L'HOPITAL ainsi que LA COUR MAHIEUX derrière cet hôpital ; on ne voit pas bien de quel hôpital il est ici question et il convient de rappeler que l'Hôpital-Général ou hospice des Indigents, n'a été fondé qu'en 1662.

La cour Mahieux était, croyons-nous, située au Tour-de-la-Chaine dont nous parlerons ci-après, et il doit s'agir ici du prieuré ou Hôpital-de-Saint-Nicolas-le-Petit.

Les comptes de 1666, relatent une RUE LORRAIN-LE-FORT, près les Carmélites ;

Il existait, vers 1688, une RUE SAINT-ADRIEN, probablement au Tour-des-Prisons.

On réparait, en 1771, une RUE BASSE DU REMPART, en même temps que la rue Royale, et il existait encore, vers l'enceinte de la ville, PLUSIEURS RUES DITES DU REMPART.

Nous avons entendu citer une RUE DES ENFANTS-ROUGES, dont il ne nous a pas été possible d'établir la position.

Il en est de même d'une rue qui paraît avoir porté, à l'époque de la Révolution, le nom de RUE MARAT.

Enfin, nous avons cité une rue des Poissonniers et un Tour-des-Poissonniers ; mais il y avait encore UN PORT DES POISSONNIERS, au sujet duquel nous n'avons trouvé aucun renseignement précis.

§ 8. — QUARTIERS ET ILOTS.

Pour compléter les renseignements qui précèdent, nous donnerons ci-après tous ceux qui peuvent concerner la division de la ville en quartiers, tours, ilots ou pâtés de maisons.

En 1650, le service pour la garde de la ville était divisé en 12 quartiers ; chaque division avait à sa tête un capitaine pris parmi les notables bourgeois et ces capitaines étaient, à l'époque dont nous parlons, MM. BARBE, MARTIN, GEUFFRIN, LE FÉRON, DESACY, CHARPENTIER, POTIER, BONTEMPS, THIBAUD, CRIN, POULLETIER et GEOFFROY.

Il y avait aussi des lieutenants et des enseignes et, à la date du 25 mars 1669, on procédait à leur nomination pour 11 des quartiers de la ville, divisés eux-mêmes en tours ou ilots.

Dans une assemblée du 16 juin 1682, on décidait que le plus ancien capitaine de quartier prendrait le titre de Colonel.

Il existait encore, à la même époque, trois grandes divisions, pour les affaires civiles et religieuses, savoir : LE QUARTIER SAINT-PIERRE, séparé du quartier Saint-Jacques par les rues actuelles des Petites-Écuries, Saint-Jacques et des Grandes-Écuries ; LE QUARTIER SAINT-JACQUES, séparé du quartier Saint-Antoine par la rue Jeanne-d'Arc, la place du

Change et les rues des Lombards et de Pierrefonds ; ET LE QUARTIER SAINT-ANTOINE composé du surplus des rues de la ville jusqu'aux murs de l'enceinte méridionale.

Cette séparation correspond encore aujourd'hui à celle de la paroisse Saint-Antoine avec la paroisse Saint-Jacques à laquelle a été réunie celle de Saint-Pierre.

M. Lambert de Ballhyer dit qu'en 1791, Compiègne était divisé en 7 sections, savoir : celles DU CHATEAU, DE L'OISE, DE SAINT-JACQUES, DE SAINT-ANTOINE, DE LA PLACE AU FOIN, DU PONT-NEUF et de LA FORÊT ; mais que cette dernière ainsi que celle de l'Oise concernaient plutôt le territoire que la ville. Nous allons tâcher de donner, d'abord, la composition des 11 quartiers, dont on nommait les officiers, le 25 mars 1669.

Premier Quartier.

TOUR DES ORGUES.

Borné par les rues actuelles des Lombards, des Cordeliers, Neuve et des Domeliers, et ainsi nommé, sans doute, à cause de son voisinage de l'église Saint-Jacques.

TOUR DES CORDELIERS.

Rues des Cordeliers, Hersan, des Domeliers et Neuve.

TOUR DE LA CROIX-D'OR.

Rues de Pierrefonds, des Domeliers et l'ancien rempart vers les rues Saint-Accroupy et des Fossés.

D'après les comptes de la ville de 1466 à 1469, Louis XI logeait chez Jean Morlière, rue de Pierrefonds, où fut, depuis, l'hôtel de la grande Croix-d'Or.

Le connétable de Lesdiguières descendait dans cet hôtel le

19 septembre 1625 et la ville lui offrait en présent deux douzaines de bouteilles de vin d'Auxerre.

Il y avait, à l'entrée du faubourg Saint-Lazare, un autre hôtel dit de la petite Croix-d'Or.

Deuxième Quartier.

TOUR SAINT-NICOLAS LE PETIT.

Rues des Grandes-Écuries, du Paon, de Pierrefonds et l'ancien rempart, vers le boulevard des Grandes-Écuries.

On ne sait si c'est à ce tour ou à celui de la chaîne qu'on avait donné le nom de *tour des Quatre-Vents* cité par Dom Gillisson et que, probablement par altération, on a aussi nommé *tour des Quatre-Vertus*.

TOUR DE LA CHAÎNE.

Borné par la rue du Paon, la rue Saint-Jacques, la petite rue du même nom, la place Saint-Jacques et la rue Magenta.

Nous avons vu, au nombre des rues incertaines, une rue de la Chaîne qui devait se trouver vers ce tour.

TOUR VIDE-BOURSE.

Rues d'Alger, des Grandes-Écuries et l'ancien rempart vers le boulevard des Grandes-Écuries et la place du Château.

Troisième Quartier.

TOUR SAINT-CORNEILLE.

Probablement circonscrit par la rue des Bonnetiers, la place du Marché-aux-Herbes, les rues des Clochettes et Jeanne-d'Arc, la place du Change, la rue de l'Étoile et la place de l'Hôtel-de-Ville.

Le Cuilleret de la seigneurie de Compiègne cite une maison, rue Sallabé, au tour Saint-Corneille, entre le gros pilier et le gros clocher de Saint-Corneille.

TOUR DES FORGES.

Rues de l'Étoile, des Lombards et Saint-Martin.

C'est dans ce tour que devaient se trouver les ateliers de la monnaie ; mais nous n'avons, à cet égard, aucune certitude. Nous avons vu qu'une tour de la Monnaie existait dans l'enceinte de Saint-Corneille et c'est, dit-on, dans cette tour, où il faisait battre monnaie, que Dagobert avait renfermé des trésors, confiés à la garde de Saint-Eloi.

La monnaie de Compiègne, après avoir été supprimée par Louis-le-Gros, avait été rétablie par Henri III, l'année même de sa mort « 1589. »

On a dit que les nouveaux ateliers avaient, alors, été établis dans le château ; mais leur translation, d'après M. Pellassy de l'Ousle, n'eût lieu qu'après la mort de Henri III et sur l'ordre de son successeur.

M. Lambert de Ballhyer parle d'un hôtel des monnaies construit, vers 1589, vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville et sur la place même.

Quatrième Quartier.

TOUR DES BARBEAUX.

Rues Saint-Nicolas, des Trois-Barbeaux, Solférino et l'ancien Rempart, vers la rue du Donjon. Ce tour paraît s'être aussi nommé *Tour du* ou *des Donjons*.

TOUR DU GRIFFON.

Nous n'avons pu, quant au tour du Griffon, recueillir

que des indications incertaines. Un titre de 1780 relate une maison anciennement dit *l'hôtel du Griffon*, proche les pas de Saint-Jacques et contiguë au cimetière de cette paroisse. Elle devait se trouver dans le pâté de maisons circonscrit par les anciennes rues du Pas ou du Cimetière Saint-Jacques, la rue Saint-Jacques, celle de la Surveillance et la place de l'Hôtel-de-ville, et nous pensons que la tour du Griffon était composée de cet îlot de maisons ; mais nous devons faire remarquer qu'il se trouvait ainsi à une certaine distance des autres tours du même quartier.

Nous ajouterons que nous avons connu une hôtellerie ou *auberge du Griffon*, vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville, à l'angle de l'ancienne place et de la rue Saint-Corneille.

Le même tour a encore porté les noms de *tour Constantin* et de *tour de la Truie* empruntés de même à deux hôtelleries qui y existaient.

TOUR DU MOULINET.

Il s'est aussi nommé *tour du Moulin* et probablement *tour des Trois-Pucelles*, et il se trouvait borné par les rues de la Corne-de-Cerf, des Bonnetiers, Solférino et des Trois-Barbeaux.

Cinquième Quartier.

TOUR DE L'ANGE.

Rues de la Porte-Paris, du Portail-Saint-Antoine, partie de la rue des Anges et de l'ancien Rempart vers les Capucins.

C'est ainsi que ce tour paraît avoir été borné, quoique certaines indications lui donnent une autre circonscription.

TOUR DE LA COURONNE.

Rues d'Austerlitz, de la Baguette, Pierre-Dailly ou mieux l'ancien rempart et partie de la rue des Anges.

D'après les pièces d'un procès entre la ville et les religieux de la Collégiale de Saint-Clément, il existait un *hôtel de la Couronne sous Saint-Clément*, situé à l'angle de la rue d'Austerlitz et de la rue des Anges.

TOUR DE LA VACHE.

Ou *de l'hôtel de la Vache*. Il était borné par les rues d'Enfer, des Petites-Écuries, des Minimes et Saint-Louis.

On a encore donné à ce tour le nom de *tour de la Croix-Blanche* ; mais nous trouverons plus loin un tour extérieur du même nom.

TOUR DE ROYAUMONT.

Rues d'Enfer, Saint-Louis, des Minimes et d'Ardoise.

Nous avons parlé, à propos de la rue Saint-Louis, de la cour qui donnait son nom à ce tour.

TOUR DES ÉTUVES.

Rues Vivenel (anciennes rues de la Cagnette et du Théâtre), rue de la Porte-d'Ardoise, l'ancien Rempart vers le Cours et la rue Solférino.

Nous avons vu, à propos de la rue Ostenin, qu'il existait dans ce quartier *des Étuves* ou bains publics.

On ne sait si c'est à ce tour ou à celui du Temple qu'on avait aussi donné le nom de *tour de la Caquette ou des Caquettes*.

Septième Quartier.

TOUR DES COQUELETS.

Rues du Marché-aux-Toiles, du Portail-Saint-Antoine, Saint-Antoine et place du Change.

Il existait, en 1487, sur la place du Change un *hôtel des*

Coquelets dont la seigneurie appartenait au Temple et nous avons encore vu, dans ce pâté de maisons, une *auberge du Coq*, disparue depuis fort peu de temps.

Ce tour paraît s'être aussi nommé *tour des Châteaux* et nous trouverons cependant plus loin un *hôtel des Châteaux* dans un autre quartier de la ville.

TOUR SAINT-CLÉMENT.

Borné par les rues du Marché-aux-Toiles, Jeanne-d'Arc, des Gourneaux et le prolongement de la rue d'Austerlitz.

TOUR DES CLOCHETTES.

Rue des Clochettes, place du Marché-aux-Herbes, l'extrémité de la rue des Trois-Pigeons et rue Jeanne-d'Arc.

TOUR DES PILIERS.

Rues de la Corne-de-Cerf, des Neiges, Marché-aux-Herbes et rue des Bonnetiers.

TOUR SAINT-ANTOINE.

Circonscrit entre les rues Hersan, du Presbytère ou petite rue Saint-Antoine, la rue de la Porte-Paris et l'ancien rempart vers la rue Biscuit.

Ce tour a encore porté le nom de *tour du Clos-Bazile*.

TOUR DES RATS.

Borné par la place du Change, la rue Saint-Antoine, la petite rue du même nom, la rue des Cordeliers et la rue des Boucheries.

TOUR DU CHEVALET.

Il avait emprunté son nom à un hôtel du Chevalet situé

rue du Change, et il était borné par les rues des Boucheries, des Cordeliers, du Croissant et la place du Change.

On paraît aussi l'avoir désigné à tort sous le nom de *tour du Chevalier*.

TOUR DES CROISSANTS.

Rues du Croissant, des Cordeliers, des Lombards et place du Change.

On a vu que les prisons se trouvaient dans cet îlot qu'on a aussi nommé *tour de la Gesle* ou *de la Geole* et *tour des Prisons*.

Neuvième Quartier.

TOUR DU PAON.

Rues du Château, Saint-Jacques, d'Alger et place du Château.

L'hôtel du Paon devait se trouver à la place de la maison qui fait actuellement le coin des rues Saint-Jacques et d'Alger.

C'est probablement à ce tour qu'on a aussi donné le nom de *tour de la Congrégation*.

TOUR DU LOGIS-DU-ROI.

On avait, autrefois, nommé le Logis-du-Roi la partie réservée par Saint Louis dans l'ancien palais de Charles-le-Chauve.

Mais la composition de ce quartier, dont on nommait les officiers en 1669, ainsi qu'on l'a vu plus haut, indique qu'il s'agit ici du palais construit en 1374, par Charles V sur l'emplacement du palais actuel et dont on fait même remonter la première fondation jusqu'à Saint Louis.

TOUR SAINT-PIERRE.

Borné par les rues des Minimes, Saint-Jacques, du Château et la place du même nom (ancienne rue des Potiers.)

Dixième Quartier.

TOUR D'OURSCAMP.

Rues Ostenin, Vivenel ancienne rue des Casernes, d'Ardoise et place du Château.

Nous avons dit que l'*hôtel du Petit-Ourscamp* se trouvait près de la Porte-d'Ardoise, vers la rivière.

Cet hôtel était, en 1674, affecté au logement des prisonniers de la glorieuse bataille de Senef.

TOUR DU TRÉSOR.

Rues Ostenin, d'Ulm, du Four et le rempart, vers l'ancienne rue des Casernes.

Nous avons vu, dans les rues incertaines, une rue du Grand-Thrézor ; la *Maison-du-Trésor* se trouvait dans la rue de la Porte-Chapellé, maintenant rue d'Ulm, et elle servait, en 1636, d'hôpital temporaire, pour les soldats blessés et malades de l'armée de Champagne.

Un document de 1553 signale « des travaux à faire, pour la continuation des remparts, vers l'endroit du *Petit-Trésor*, » mais sans donner, à cet égard, aucun autre renseignement.

TOUR DE CHAMPAGNE.

Borné par les rues d'Ulm, du Jeu-de-Paume, Dage-Segaude et du Four.

Comme nous avons dit encore, à propos des rues incer-

taines, il y avait, en 1315, une *rue de la Champagne* dont nous n'avons pu établir la position précise, mais qui devait se trouver dans ce quartier.

Onzième Quartier.

TOUR DES HALLES.

Rues de la Corne-de-Cerf, des Trois-Pigeons, place du Marché-aux-Herbes, vers la Fausse-Porte et rue des Neiges.

Il existait, vers ce tour, une *Halle-aux-Drapiers*, une *Halle-aux-Fripriers*, une *Halle-aux-Lingers*, une *Halle-aux-Cordonniers*, une *Halle-aux-Chaussetiers*, une *Halle-aux-Pelletiers* et une *Halle-aux-Toiliers*.

Un titre ancien relate « une maison au *tour de la Balance* » ou *des Balances* tenant d'un côté au Marché-aux-Fromages « ou Cour-le-Roi, et d'un autre côté à la rue de la Corne-de-Cerf » et il doit s'agir du tour des Halles ou du tour des Piliers.

Il y avait au Marché aux Fromages, en 1629, un *hôtel de la Balance ou des Balances*.

TOUR SAINT-NICOLAS AU PONT.

Rues Saint-Nicolas, ancienne enceinte vers le quai du Harlay, rue Jeanne-d'Arc et rue des Trois-Pigeons.

TOUR DU CHASTEL-DU-ROI.

Rues d'Austerlitz, de l'Ecu, Jeanne-d'Arc, le rempart depuis la rue de la Tannerie jusqu'au tour de l'Ange et la rue Pierre-d'Ailly et de la Bagaette.

Outre les tours compris dans les onze quartiers ainsi constitués en 1669, on cite encore dans des documents qui ne s'arrêtent qu'à 1789, les tours suivants, savoir :

TOUR DES GOURNEAUX.

Borné par les rues des Gourneaux, Jeanne-d'Arc, de l'Écu et d'Austerlitz.

Certains extraits réunissent en un seul les deux tours du Chastel-du-Roi et des Gourneaux et leur donnent même une autre circonscription ; mais celles que nous venons d'indiquer sont cependant les plus probables.

TOUR DU CHAT-QUI-TOURNE.

Rues du Chat-qui-Tourne, Solférino et place de l'Hôtel-de-Ville.

Nous ne savons si l'*hôtellerie du Chat-qui-Tourne* se trouvait, autrefois dans ce pâté de maisons ; mais elle en était au moins fort rapprochée.

TOUR DE L'HOTEL OU DE LA MAISON-DE-VILLE.

Rues de la Surveillance, Saint-Jacques, des Pâtisseries et place de l'Hôtel-de-Ville.

TOUR SAINT-MARTIN.

Rues Saint-Martin, des Lombards, ancienne rue du Cloître ou du Portail-Saint-Jacques, cimetière ou place Saint-Jacques et place de l'Hôtel-de-Ville, vers l'ancienne rue du Pas-de-Saint-Jacques.

TOUR SAINT-SÉBASTIEN.

Rues d'Humières, d'Ardoise, deuxième partie de la rue Vivanel et rue des Petites-Ecuries, anciennement du Jardin-de-l'Arc.

Ce tour paraît s'être aussi nommé *tour du Jeu-de-l'Arc*. Saint-Sébastien est encore aujourd'hui le patron des Archers, ce qui explique, jusqu'à un certain point, la confusion de ces deux dénominations.

TOUR DU TEMPLE.

Troisième partie de la rue Vivenel, rues Solferino, du Chat-qui-Tourne, des Pâtisseries et des Petites-Ecuries.

On ne sait si c'est à ce tour, après la réunion de la commanderie de Compiègne à celle d'Ivry-le-Temple, ou bien au tour de l'Hôtel-de-Ville qu'on a encore donné le nom de *tour de la Heuze*.

Une note informe, qu'on ne doit mentionner que pour ordre, peut faire supposer que ce tour a encore porté le nom de *tour des Pastoureaux*, ce que rien ne justifierait cependant.

TOUR PUTAIN RUELLE.

Probablement borné par les rues Réputée Ruelle ou d'Humières, des Petites-Ecuries, d'Enfer et d'Ardoise.

Il pourrait avoir aussi porté le nom de *tour d'Aurigny* et nous avons vu que ce dernier nom avait été, autrefois, donné à la rue d'Enfer.

TOUR D'AGUSY OU D'AIGUISY.

Ce tour, entièrement disparu, paraît avoir été circonscrit par la rue des Minimes, l'ancienne rue des Potiers, la place du Château et l'ancienne rue ou ruelle du Jeu-de-Paume.

On a vu, à propos de la rue d'Alger, que la rue Saint-Pierre conduisait à une *maison d'Agusy*, puis pardevant l'Hôtel-du-Roi.

Le document de 1523, que nous avons déjà cité, fait mention d'une *maison d'Agusy ou d'Aiguisy* située au *tour Jean de Passy*, qui pourrait être le même que celui dont nous nous occupons.

TOUR DE PLAISANCE.

Borné par la rue de l'Arquebuse, le rempart vers l'an-

cienne rue des Casernes, la partie supprimée de la rue du Four et les rues actuelles Dame-Segaude, du Jeu-de-Paume et d'Ulm.

TOUR DU COURS.

Formé, sans doute, par l'ilot de maisons où se trouve la rue Saint-Simon, sur les bords de l'Oise.

On rappelle dans une transaction du 18 avril 1757 entre la ville de Compiègne et les Dames Abbessse, Prieure et Religieuses de Royallieu et dans un bornage de 1787 entre la ville et le grand prieur et les religieux de l'Abbaye royale de Saint-Corneille, concernant la seigneurie de Saint-Germain et de Royallieu, les tours ci-après avec leurs anciennes circonscriptions, savoir :

TOUR DU MOUTON-D'OR.

« Tenant du midi à la grande rue Saint-Germain, du septentrion au chemin de l'église Saint-Germain à Jaux ; d'orient, au chemin qui conduit de l'église à la grande rue et, d'autre bout, au chemin qui conduit au moulin à eau de Venette. »

TOUR DE LA GRANGE AUX POURCEAUX.

« D'orient, à la grande place aux Pourceaux, d'autre côté au Clos Notre-Dame, du midi à la rue des Vaches et du septentrion au grand chemin de Paris. »

TOUR DU PRÉSIDENT LECARON.

« Du midi au chemin de la Justice, du septentrion à la rue des Vaches, d'orient à la place aux Pourceaux et d'occident à la ruelle Mullot. »

Plusieurs membres de la famille Lecaron ont été présidents à l'élection et il existe au plan Chandelier, dans le tour dont nous nous occupons « un pavillon de M. Lecaron. »

TOUR DE L'HÔPITAL.

« Tenant du midi au grand chemin de Paris, du septentrion à la rue Chevreuse, d'orient à l'allée qui conduit aux Capucins et d'autre bout à la rue des Goguenettes. »

TOUR DE LA CROIX BLANCHE.

« Entre le chemin de Paris, celui de la Porte-la-Reine, d'orient le chemin qui conduit au port et d'occident à la place aux Pourceaux. »

Il existe encore une *auberge de la Croix-Blanche*, dans le tour que nous venons de décrire.

Nous avons dit plus haut que le tour de la Vache paraissait avoir été, antérieurement, aussi désigné sous le nom de tour de la Croix-Blanche.

TOUR DE BISCORE OU DE BISCARA.

« D'un côté au grand chemin de Paris, d'autre et aussi d'un bout à la rue des Goguenettes, d'autre bout au chemin qui conduit de celui de Paris à la rue Chevreuse. »

D'après un titre de 1782, la maison où se trouvent actuellement les écoles de Saint-Germain, avant de se nommer *le Grand Salon*, était désignée sous le nom de *Biscara*, dont nous n'avons pu découvrir l'origine.

TOUR DE HURTEBISE.

Autrefois appelé le *Clos de Hurtebise* « d'un côté au chemin de Hurtebise, d'autre au chemin de Saint-Corneille, d'un bout à divers et d'autre bout à la ruelle Berthemey. »

Ces deux titres rappellent encore divers clos non désignés comme tours, mais pouvant être considérés comme tels, savoir :

Le CLOS DES CAPUCINS, dépendant du couvent des religieux de cet ordre;

Le CLOS DES PERNELLES, vers le moulin des Sablons;

Le CLOS NOTRE-DAME tenant au grand chemin de Paris et au chemin des Vaches;

Le CLOS DE CHEPOIX, vers le cimetière Saint-Germain.

Le CLOS BAILLY, derrière le presbytère de cette paroisse,

Et le CLOS TRICHON, borné d'orient par la ruelle qui longe le mur de la propriété de M. Mullot de la Ménardièrre, dit *le Pavillon*, où se trouve aujourd'hui le pensionnat de Saint-Joseph.

Outre les tours ci-dessus, le document de 1523, que nous avons déjà cité, mentionne, à propos du siège de 1430 et des maisons détruites à cette époque, les tours suivants, savoir :

TOUR DU PORT NYOT.

« Avec un hôtel et deux maisons abattues. »

TOUR DE LA CHAPELLE.

« Avec une maison et autres. »

TOUR ROBERT LÉPOURNEUR.

« Hors la Porte-Chapelle, avec neuf maisons toutes arses et détruites. »

TOUR DU CLOS GUYARD MARCOUL.

« Avec huit maisons et plus. »

TOUR DU CLOS QUI FUT ROBERT LE FÉRON.

« Qui était une très-notable maison qui a été toute arse et détruite, avec les autres maisons. »

TOUR HENRI AUCHIER.

Où se trouvait la *maison du Prieur de Pierrefonds*, avec
« quatre autres. »

TOUR JEAN DE CAMÉLY.

« Avec trois maisons. »

Au mois de septembre 1267, la commune de Compiègne faisait un échange important avec *Guyard Marcoul dit Poissonnier* de Venette ;

Il y avait encore, de 1393 à 1398, un gouverneur attourné, du nom de *Guyard Marcoul*.

Une maison *Robert Le Féron* existait, en 1402, dans le pâté de maisons que nous avons vu désigner plus haut, sous le nom de tour de la Couronne.

Henri Auchier était, de 1409 à 1418, lieutenant-général du Baillage, après avoir été, ainsi que *Jean de Camély*, gouverneur attourné, de 1398 à 1402.

Nous n'avons pu recueillir d'autres indications, quant au surplus des noms et à la position de ces tours qui devaient, pour la plupart, se trouver en dehors de la ville, au-delà de la Porte-Chapelle.

Un document de 1581 rappelle encore le TOUR-DE-L'AVENTURE dont une note permet de supposer la situation extérieure, vers le faubourg de la paroisse Saint-Jacques.

Enfin, il résulte de plusieurs autres documents qu'outre les tours dont nous venons de nous occuper, il existait encore divers tours extérieurs, qui portaient les noms de :

TOUR HORS LA PORTE NOTRE-DAME ;

TOUR DU PETIT-MARGNY ;

TOUR DU FAUBOURG HORS LA PORTE-PARIS ;

TOUR DE BOUQUY ;

TOUR DU FAUBOURG SAINT-PIERRE ;

TOUR DU FAUBOURG DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES ;

TOUR DU FAUBOURG DE LA PAROISSE SAINT-ANTOINE ;

TOUR DE LA RUELLE DES LOUPS ;

Et TOUR DE LA RUE SAINT-LAZARE.

La position de ces tours résulte de leur dénomination même et le détail de leurs circonscriptions assez douteuses d'ailleurs n'offrirait qu'un intérêt fort relatif.

Nous ne citerons ici que pour ordre l'*enclos, pourpris, cloture, couture* ou CULTURE DE CHARLEMAGNE « *cultura Caroli* » qui s'étendait de l'ancien palais à la moitié, à peu près, du grand parc actuel et dont Charles-le-Chauve avait fait donation à l'abbaye de Saint-Corneille, dont il devint un fief.

§ 10. — HÔTELS ET LOGIS.

On a vu, dans le cours de ce travail, l'influence des enseignes et du nom des hôtels, hôtelleries et logis principaux sur la dénomination des diverses rues de la ville, et nous avons déjà cité :

La MAISON DE PLAISANCE, rue du même nom ;

L'AUBERGE DU CHAT-QUI-TOURNE, successivement remplacée par l'HÔTEL DE LA COURONNE et par l'HÔTEL DE FRANCE ;

L'HÔTEL DE LA PORTE-ROUGE, rue de ce nom ;

LES HÔTELLERIES DU PERROQUET et DES TROIS-PUCELLES qui, toutes deux, ont donné leur nom à la rue dans laquelle elles se trouvaient ;

L'HÔTEL DE L'OURS, au Marché-au-Blé, vers la Salle-l'Abbé ;

L'HÔTEL DU MOULINET, rue du Moulinet ou des Bonnetiers ;

L'HÔTEL ou HÔTELLERIE DE LA CORNE-DE-CERF, rue de ce nom ;

L'HÔTEL ou HÔTELLERIE DES BARBEAUX, rue des Barbeaux.

L'HÔTEL DES TROIS-PIGEONS, rue de ce nom.

Dans la rue de la Huchette ou des Gourneaux, l'HÔTEL DE

LA HUCHETTE, qui était à l'angle de la rue des Jacobins, l'HÔTEL OU MAISON DES GOURNEAUX, joignant par derrière au Barillet et la MAISON DU OU DES BASSINS ;

L'HÔTEL DE L'ANGE, rue de ce nom ;

Un autre HÔTEL DE L'ANGE, vers la rue du Chat-qui-Tourne ;

Un troisième HÔTEL OU MAISON DE L'ANGE OU DE L'ANGLE, vers le Change ;

La MAISON DAILLY, rue des Chevaux ;

L'HÔTEL DES RATS OU D'ARRAS, rue des Cordeliers ;

L'HÔTEL DES TOURNELLES, au tour des Croissants, qui paraît avoir encore porté le nom d'HÔTEL SAINT-CHRISTOPHE ;

L'HÔTEL OU LOGIS DU CROISSANT OU DES CROISSANTS, situé au coin de la rue de ce nom et de celle qui conduit au Change ;

L'HÔTEL OU LOGIS DE L'ÉTOILE, rue de l'Étoile ;

L'AUBERGE DU PLAT-D'ÉTAIN, rue de ce nom ou des Lombards ;

Le GRAND HÔTEL VIDE-BOURSE, grande rue du même nom ;

L'HÔTEL DU PAON, DU PAVON OU DES PAVONS, rue de ce nom ;

La MAISON OU HÔTEL SAINT-MARTIN, rue Saint-Martin ;

La MAISON DU PETIT-OURSCAMP, près la porte-d'Ardoise ;

L'HÔTEL DE LA CLOCHE, place du Marché-au-Blé, qui y existait dès 1408 ;

L'HÔTELLERIE AYANT POUR ENSEIGNE LE SOLEIL, même place ;

L'HÔTEL DE CORBYE, rue de la porte de ce nom, qui avait appartenu à M. d'Offémont ;

Une MAISON A L'ENSEIGNE DU MOUTON, faubourg Saint-Germain ;

La CROIX-ROUGE, au même faubourg ;

La MAISON DE HURTEBISE, au faubourg de ce nom ;

La MAISON DE CHAMPAGNE et LA CROIX-DE-FER, rue de la Champagne ;

L'IMAGE NOTRE-DAME, rue de la Monnaie ;
L'HÔTEL DE LA GRANDE CROIX-D'OR, rue de Pierrefonds ;
L'HÔTEL DE LA PETITE CROIX-D'OR, hors la porte Pierrefonds ;

LA MAISON OU HÔTEL DU GRIFFON, proche les pas de Saint-Jacques et une HÔTELLERIE OU AUBERGE DU MÊME NOM, vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville ;

L'HÔTEL DE LA TRUIE, au tour de ce nom ;

L'HÔTEL CONSTANTIN, tour Constantin ;

L'HÔTEL DE LA COURONNE, sous Saint-Clément, sans rapport avec l'hôtel de la Couronne, déjà cité ;

L'HÔTEL DE LA VACHE, au tour de ce nom ;

L'HÔTEL DES COQUELETS au tour du même nom et l'AUBERGE DU COQ, Marché-aux-Toiles ;

L'HÔTEL DU CHEVALET, rue du Change ;

LA MAISON DU TRÉSOR ou *celles du grand et du petit Trésor*, rue de la Porte-Chapelle ;

L'HÔTEL DE LA BALANCE ou *des Balances*, au Marché-aux-Fromages ;

LA MAISON D'AGUSY ou *d'Aiguisy*, au tour Jean-de-Passy ;

L'AUBERGE DE LA CROIX-BLANCHE, faubourg Saint-Germain ;
et la MAISON DU GRAND-SALON ou *de Biscara*, même faubourg.

Divers comptes, délibérations et titres existant, soit dans les archives de la ville, soit dans les dépôts publics font mention des hôtels, hôtelleries et logis suivants, savoir :

En 1410 « L'HÔTELLERIE DE JEHAN-L'APOSTRE, hostelaire ; »

En 1411, l'HÔTEL DES CHAPEAUX-ROUGES, au tour des Châteaux ou des Coquelets ;

En 1422, l'HÔTEL DES CHAPEAUX ou *des Chapeaux verts*, qui fut à Jean Loutrel et dépendait de l'Hôtel-de-Ville ;

En 1425, l'HÔTEL DE L'ECU-DE-BOURGOGNE ;

Ils relatent, à propos des maisons détruites lors du siège de 1430 :

La MAISON DES DAMES-DE-LA-JOYE, rue du Pont ;
Un HÔTEL DU MOUTON, rue des Gourneaux ;
L'HÔTEL DE LA HOUSSE-GILLET, rue des Chevaux ;
L'HÔTEL des VIEILLES, rue devant Saint-Antoine ;
L'HÔTEL DE JEHAN-DE-LA-BOFVE, même rue ;
L'HÔTEL DU LION-DE-FLANDRE, rue Saint-Antoine ;
L'HÔTEL DE LA ROSE, même rue, aussi indiqué au tour de
l'Ange ;

L'HÔTEL DE LA BELLE-DAME, rue Saint-Antoine ;
L'HÔTEL DE L'ECHIQUIER, rue de Pierrefonds ;
L'HÔTEL DE LA FLEUR-DE-LYS, rue aux Carons ou au tour des
Croissants ;

L'HÔTEL DES CHASTEaux, rue aux Carons ;
L'HÔTEL SAINT-MARTIN, aussi rue aux Carons ;
L'HÔTEL QUI FUT CRUPETTE, au tour d'Ourscamp ;
La MAISON d'OFFÉMONT, rue Amisart ;
La MAISON MESSIRE-de-NÉELLE, même rue ;
L'HÔTEL DU FAUCON, rue de Pierrefonds ;
La MAISON QUI FUT LE PRIEUR-DE-PIERREFONDS, au tour
Henri Auchier.

Et la MAISON DE SAINT-JEAN-AUX-BOIS, au tour de l'Hôtel-
de-Ville.

Ils citent encore :

En 1457, LE GROS-TOURNOIS où logeait le duc de Bourgogne ;

L'HÔTEL DE L'ECREVISSE, brûlé en 1477 ;

En 1487, l'HÔTEL DE LA BROUETTE, qui était de la sei-
gneurie du Temple et qu'on a aussi nommé LA MAISON DE
NION; il était situé au tour des Coquelets.

En 1518, la MAISON DES COUTELIERS, rue du Pont, vendue
vers la même époque.

LE GRAND BARILLET-D'OR, rue du Pont, ou HÔTEL DU GRAND
BARILLET qui était, en partie de la seigneurie de la ville et
en partie de celle des religieux de CHAALIS.

L'HÔTEL DU PETIT-BARILLET, même rue du Pont ;

Et l'HÔTEL DE LA BOUTEILLE, au Marché-au-Blé.

En 1540, l'HÔTEL DU BOEUF, rue de Paris où, dit-on, avait logé Jeanne-Darc.

En 1545, l'HÔTEL DE BOURGOGNE, au tour des Rats, qui pourrait être le même que l'hôtel de l'Écu-de-Bourgogne, déjà cité ;

LA MAISON RAOUL-LE-FÉRON, nommé l'hôtel de *Boulogne*, qu'on louait en 1550, pour les écoles de la ville ;

L'HÔTEL DE LA SALLE-HÉDIN, rue Amisart, tenant aux remparts de la ville et qu'on a aussi nommé, dans différents titres, *hôtel de la Salle-Héduin* et *hôtel de la Salladine*.

En 1552, l'HÔTEL DU MONDE MANGÉ PAR LES RATS.

L'HÔTEL DES TROIS-PIGEONS, qu'on a encore écrit *des Trois-Pignons*, servant d'auditoire aux prisons et tenant d'un bout à la rue d'Estrées.

En 1554, l'HÔTEL OU MAISON DE SAINT-GEORGES, derrière l'Hôtel-de-Ville ;

L'HÔTEL SAINTE-BARBE ;

LA MAISON DE LA GRANDE ET PETITE ROSE.

En 1562, l'HÔTEL DE ROYE ou de *Monseigneur de Roye*, grande rue conduisant de Saint-Pierre à la Porte-Chapelle, ou a été établi le Collège.

L'HÔTEL DES TROIS-COULONS ou *des Trois-Colonnes*, rue du Pont ;

En 1570, l'HÔTEL DES BLOQUELETS ;

En 1574, l'HÔTEL DE LA LIMACE, rue de Paris, au tour de l'Ange.

En 1597, la MAISON DE JEHAN-SEROUX.

En 1608, l'HÔTEL SAINT-ANDRÉ, près la porte des Tanneurs et le pont ;

Dans une enquête faite en 1609, sur les droits de forage et de minage, on appelait à déposer les hôteliers :

Des GOBELTES, près les Jacobins ;
De SAINT-NICOLAS, près la porte des Jacobins ;
De SAINT-VIVANT ;
De SAINT-ADRIEN, rue d'Estrées, fief des Tournelles ;
De L'ERMITE, rue des Lombards, tour des Croissants ;
De L'ÉCU DE FRANCE, qui était tenu par Pierre Debray ;
De LA PIE, au tour de la Croix-d'Or ;
De LA TREILLE ou *des trois Pots-d'Etain*, rue de Paris,
tour de l'Ange ;
Du SINGE, près du Pont ;
Du LION-NOIR, à côté de l'hôtel des Gourneaux ;
Du MOUTON-D'OR, au tour du Chevalet ;
Du MOUTON-D'ARGENT ;
Des TROIS ou DES SEPT-MAILLETS, rue du Pont ;
Du CORBILLON ou DES CORBILLONS, sur le Marché-aux-
Fruits, tenant par derrière à l'hôtel des Chapeaux-Rouges ;
De LA QUEUE DE RENARD ;
Du TANNAIGE ou DU TANNAGE ;
Du DAUPHIN, au tour des Halles ;
Et DE LA GEOLE.

On cite, en 1658, à propos du même droit de forage :

L'HÔTEL DE LA CLÉ, possédé par Raoul Courtois ;

L'HÔTEL SAINT-PIERRE, rue de Paris, tour Saint-Antoine ;

L'HÔTEL DU LION-D'ARGENT, ci-devant du Temple, paraissant situé tour des Coquelets ;

Et la MAISON DE LA POMME-D'OR, tenue par Gérard-Bulot.

Le Cueilleret, auquel nous avons déjà emprunté divers renseignements, et dont les constatations s'arrêtent à 1750, réunit dans une même mention la maison de la Pomme-d'Or, l'HÔTEL DES CISEAUX et l'HÔTEL DE LA ROUE-D'OR, tous au tour des Coquelets.

Il nomme encore :

L'HÔTEL D'AGINCOURT, rue Videbourse, tenant à la cour commune du Chauffour ;

L'HÔTEL D'HUMIÈRES, au tour d'Ourscamp ;

L'HÔTEL DE LESDIGUIÈRES, rue de Pierrefonds ;

L'HÔTELLERIE DE SAINT-JEAN, tour du Moulinet ;

L'HÔTEL DU DONJON, au tour du même nom ;

L'HÔTEL DU CYGNE, place du Marché-aux-Fromages, tour des Halles, qu'on a aussi indiqué au tour du Chevalet ;

L'HÔTEL DU COQ EN CORNE, rue de la Plâtrerie, au tour des Halles ;

L'HÔTEL DE L'AUTRE-MONDE, rue du Vieux-Pont ;

L'HÔTEL DU CHÊNE-VERT, rue des Gourneaux et du Vieux-Pont ;

L'HÔTEL NOTRE-DAME, donnant dans les mêmes rues ;

Une maison dite GRANGE DU LANDY, rue des Gourneaux ;

L'HÔTEL DU PUIITS-D'OR, place du Change, tour des Coquelets ;

L'HÔTEL DE LA BARBE-D'OR, tour Saint-Clément, faisant face à la rue des Clochettes ;

L'HÔTEL DE LA GROSSE-TÊTE OU DE LA GROSSE-TÊTE-D'OR ET DU MOUTON, rue conduisant des prisons au Change, tour des Croissants ;

L'HÔTEL DU BIENVENU OU DE SAINT-VINCENT, tenant d'un côté à la Pucelle d'Orléans, au Petit-Margny ;

L'HÔTEL DU HEAUME, rue des Prisons, tour des Croissants ;

L'HÔTEL DU CŒUR-NAVRE, tenant à l'hôtel des Prisons, même tour ;

L'HÔTEL DE L'ÉTRILLE OU DES ÉTRILLES, ensuite de la *Bannière*, aussi au tour des Croissants, appartenant aux hoirs Charmolue ;

L'HÔTEL SAINT-CRÉPIN confondu avec l'hôtel de l'Ermitte, déjà nommé ;

L'HÔTEL DU PORC-ÉPIC, rue des Lombards ;

L'HÔTEL DE M^{gr} LE DUC D'ORLÉANS, rues des Domeliers et des Cordeliers, au tour des Orgues ;

L'HÔTEL SAINT-ANTOINE, au tour de la Croix-d'Or ;

L'HÔTEL DE L'ANE-RAYÉ, même tour ;

L'HÔTEL DU SAUVAGE OU DE L'HOMME SAUVAGE, aussi même tour ;

L'HÔTEL SAINT-JACQUES, au tour du Chevalet ;

L'HÔTEL DE L'ÉPÉE, même tour ;

L'HÔTEL DES FAMILLES, aussi tour du Chevalet ;

L'HÔTEL DE M^{gr} LE DUC DE PENTHIÈVRE, rue de Soissons, tour Saint-Nicolas-le-Petit ;

L'HÔTEL DE BRAISNES, fief de Braisnes, rue des Cordeliers et rue Neuve ;

L'HÔTEL DES COQUELETS, place du Change, dont la seigneurie appartient au Temple et que nous avons déjà cité ;

Le CHATEAU GAILLARD, aujourd'hui *maison des Trois-Lurons*, qui avait été donné à l'hôpital Saint-Nicolas du Pont ;

L'HÔTEL DE TOULOUSE, rue du Paon ou des Chirons ;

L'HÔTEL SAINT-LOUIS, faisant le coin du rempart, proche la porte Paris ;

L'HÔTEL DE LA CHAUSSE, puis *de Saint-Remy*, au Marché-aux-Fruits, tour Saint-Clément ;

L'HÔTEL DE LA GRANDE ET DE LA PETITE-NAZE qu'on a pu confondre avec la maison déjà rappelée de la Grande et Petite-Rose.

Nous citons encore, avec M. Z. Rendu :

La MAISON DE MONTMÉDY, au tour du Logis-du-Roi ;

L'HÔTEL DU COCHON-MITRÉ, rue des Trois-Pucelles ;

La MAISON ALLEU, au tour de la Congrégation ;

L'HÔTEL DE LA GALÈRE, près le rempart et la Tannerie ;

L'HÔTEL DE LA TOUR-D'ARGENT, rue de l'Étoile ;

L'HÔTEL DU GRAND-MOINEAU, près la Porte-la-Reine ;
L'HÔTEL DES BŒUFS, bordant la route de Venette ;
L'HÔTEL DE BEAUVAIS, réuni au précédent ;
La COUR-AUX-LIONS ayant l'enseigne de *la Coupe-d'Or* ;
L'HÔTEL DE LA LICORNE, vers la rue du Pont ;
L'HÔTEL DU GRAND-CAILLOU, paroisse Saint-Jacques ;
L'HÔTEL DU GRAND-COFFIN, paroisse Saint-Jacques ;
L'HÔTEL CABARET ;

L'HÔTEL DE LA LÉPROSERIE, connu sous le nom d'*hôpital des galeux*, ancienne rue du Grenier-à-Sel, près du théâtre ;
Et l'HÔTEL DE L'ANCRE, vers la porte du Vieux-Pont.

Au nombre des anciens hôtels ou hôtelleries que nous n'avons pas encore nommés, Dom Gillisson mentionne ceux qui suivent, savoir :

L'HÔTEL SAINT-JULIEN ;
L'HÔTEL DE LA LOGETTE ;

L'HÔTEL DU CARDINAL, en la rue qui mène du Change à la rue de Pierrefonds ;

L'HÔTEL DE FLANDRE, qu'on a aussi nommé *l'hôtel de la Pourvoirie* ;

L'HÔTEL D'ORBAIS qui, d'après le plan de 1734, devait se trouver rue des Papillons ;

L'HÔTEL DE SERAINE, à côté de l'hôtel du Temple ;
L'HÔTEL DU MORION, ayant la même situation ;
L'HÔTEL DU OU DES PILIERS ;

L'HÔTEL DE LA GAYOLA, dont le nom peut n'être qu'une altération de celui de *la Galère* ou de *la Galiote* ;

L'HÔTEL DE LA PETITE-TRUIE ; nous avons cité plus haut un hôtel de la Truie ;

L'HÔTEL DE LA FONTAINE ;
L'HÔTEL D'ÉLINCOURT ;

L'HÔTEL DE LA HURE, qui doit être le même que celui de la HURE-DU-SANGLIER ;

Et l'HÔTEL DE MOLINE, qui se confond, sans doute, avec celui du Moulinet, que nous avons déjà nommé.

Divers titres particuliers mentionnent, en 1780 :

L'HÔTEL SAINT-CLAUDE, rue de la CORNE-DE-CERF ;

L'HÔTEL SAINT-MICHEL, même rue ;

Une maison à Saint-Germain, dite le GRAND-CERF ;

Enfin, l'HÔTEL DE LA HURÉ-DU-SANGLIER, dont nous venons de parler, et qui était situé proche les pas de Saint-Jacques.

On trouve encore sommairement cités, à diverses dates, dans les titres et comptes municipaux :

L'HÔTEL DE JÉRUSALEM, à l'angle des rues d'Ardoise et de la Porte-Chapelle ;

L'HÔTEL DU POT-D'ÉTAÏN, rue du Pont, indépendant de celui des Trois-Pots-d'Étain et de l'auberge du Plat-d'Étain ;

La MAISON dite DE LA LONGUE-ALLÉE ;

L'HÔTEL DE LA HOTTE, rue des Gourneaux ;

L'HÔTELLERIE SAINTE-CATHERINE, en la Cour-le-Roi, qui existe encore, au Marché-aux-Herbes ;

La MAISON DE LA GROSSE-LANTERNE ;

L'HÔTELLERIE DE SAINT-CLAUDE ET DE LA PUCELLE, sans rapport avec les hôtels portant séparément le même nom ;

L'HÔTEL DU VERT-MOUTON, chemin qui mène à Sainte-Périne ;

L'HÔTEL DE LA PUCELLE-D'ORLÉANS, hors la porte du Pont ;

Et l'HÔTEL DU LION-D'OR ou *du Lion-Rouge*, proche les prisons,

On voit figurer au plan de 1734 :

L'HÔTEL DE RICHELIEU, place du CHATEAU ;

LES TROIS-COURONNES, rue de Pierrefonds ;

L'HÔTEL DE GRAMMONT, rue Darnetal, devenu l'hôtel du mess des officiers de la garde ;

L'HÔTEL DE CONDÉ, rue du portail Saint-Antoine ;

Le GRAND-MONARQUE, rue du Pont-Neuf ;

La MAISON ABBATIALE DE SAINT-CORNEILLE, rue d'Enfer ;

Une MAISON DE LA GROSSE-TÊTE, au faubourg Saint-Lazare ;

L'HÔTEL DE LA GRANDE-BANNIÈRE-DE-FRANCE, au tour des Prisons, qui doit être le même que l'hôtel de la Bannière, déjà cité ;

Une MAISON DE SÉJOURNÉ, au tour Saint-Nicolas-le-Petit, appartenant à l'abbaye de Monchy-Humières ;

Enfin, un BUREAU DES COCHES, à l'angle des rues Saint-Jacques et du Cimetière Saint-Jacques : mais il paraît avoir existé un *hôtel du Coche*, place de l'Hopital.

Nous avons encore entendu citer un HÔTEL DE L'ARBALÊTE, au coin de la rue Saint-Antoine et de la place du Change ; mais nous n'avons pu savoir si c'était un hôtel public ou particulier et s'il appartenait à la corporation des Arbalétriers.

Un second HÔTEL DU LION D'ARGENT, rue des Lombards.

Un HÔTEL DES ARQUEBUSIERS paraît avoir aussi existé vers le jeu dont nous avons parlé, au commencement de ce travail.

Telles sont les diverses dénominations que nous avons trouvées, dans l'ensemble des documents qu'il nous a été possible de consulter et nous y ajouterons encore quelques noms d'hôtels existant ou qui viennent de disparaître, tels que :

L'HÔTEL DES FLEURS, rue Jeanne-Darc ;

L'HÔTEL DU SOLEIL-D'OR, rue Solférino ;

L'HÔTEL DU PONT-NEUF, même rue ;

L'HÔTEL DU SAINT-ESPRIT, rue d'Ulm ;

L'HÔTEL DU LION-D'ALGER, même rue ; autrefois *du Dey d'Alger*.

L'HÔTEL DU GRAND-TURC, au Petit-Margny ;

L'HÔTEL DU GRAND-MONARQUE, au Petit-Margny, indépendant de celui déjà cité ;

L'HÔTEL DU CHEVAL-BLANC, rue du Chat-qui-Tourne ;

LA GRENADE, rue des Minimes ;

Et l'AUBERGE DU PETIT-SAINT-JEAN, rue du Perroquet.

Nous mentionnerons encore, quoique ne rentrant pas précisément dans le cadre déjà trop étendu que nous nous sommes tracé, les hôtels autrefois affectés aux divers services de la maison du Roi et des ministères et qui, figurant au moins en partie au plan de 1750, étaient :

L'HÔTEL DU GRAND-ÉCUYER, rue Videbourse, dit aussi *hôtel du Garde-Meuble* ;

L'HÔTEL DE LA GUERRE ;

L'HÔTEL DE LA MAISON-DU-ROI ;

Le CONTRÔLE GÉNÉRAL DES FINANCES ;

Et l'HÔTEL DE LA CHANCELLERIE, tous quatre situés rue du Château. Ce dernier affecté aujourd'hui à l'usage des tribunaux ;

L'HÔTEL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, rue des Domeliers, qui était, auparavant, l'*hôtel du Contrôle Général des Bâtimens* ;

L'HÔTEL DE LA MARINE, rue des Minimes ;

L'HÔTEL DES MENUS-PLAISIRS, rue du Grenier-à-Sel ou du Théâtre ;

L'HÔTEL DES PAGES, rue de la Porte-Soissons ;

L'HÔTEL DE LA PETITE-CHANCELLERIE, rue Saint-Jacques ;

Et l'HÔTEL DE LA SURINTENDANCE DES BATIMENTS, rue d'Ardoise, remplacé plus tard par l'*hôtel des Petites Écuries du Roi*.

Les autres hôtels affectés à des services publics ont été déjà rappelés dans le courant de cette longue nomenclature.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer qu'à défaut de numérotation ou même de désignation de rue bien précise, chaque maison un peu importante se distinguait autrefois par une image, une enseigne ou, au moins, par une dénomina-

tion spéciale et que si, parmi les hôtels que nous venons de citer, il se trouve un assez grand nombre d'hôtelleries ou hôtels publics, il y existe, cependant, beaucoup de maisons, logis et hôtels particuliers.

Nous avons tenu à faire, quoique bien sommairement, l'énonciation complète de tous les renseignements que nous avons pu recueillir relativement au nom des anciennes rues ainsi qu'aux anciens quartiers, tours et hôtels de la ville de Compiègne; mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, quelques-uns de ces renseignements ne présentent qu'une certitude fort relative et la répétition des mêmes noms, les difficultés de l'orthographe et l'ancienneté même des documents les plus intéressants créent naturellement, en pareille circonstance, des doutes, des hésitations et des altérations de toute espèce.

Nous n'avons voulu, d'ailleurs, en coordonnant les notés que nous tâcherons de compléter par de nouvelles recherches, que parcourir Compiègne comme à vol d'oiseau et nous serions heureux d'avoir réussi à donner ainsi à nos collègues l'idée d'explorations plus intéressantes et moins sommaires.

